

521
+ 38,131
52,3

Zu der
am 30. und 31. März 1854
abzuhaltenden

öffentlichen Prüfung aller Classen

der

Real- oder höheren Bürgerschule zum heiligen Geiste,

so wie zu

der Declamations- und Gesangübung

am 1. April

und zu der

Ausstellung von Zeichnungen und Modellen

am 1. und 2. April



ladet alle hohen und verehrten Beschützer, Gönner und Freunde des Schulwesens
und insbesondere die Eltern unserer Schüler

ehrerbietigst ein

F. A. Kämp,

Rector, Ritter des R. A. D. 4. Cl.

- Inhalt:
1. Versuch eines allgemeinen Hülfswörterbuchs der französischen Sprache für Deutsche. Von dem dritten Collegen Boeckel.
 2. Schulnachrichten vom Rector.

Kreslau, 1854.

Druck von Graß, Barth und Comp.
(B. Friedrich.)

9br
28 (1854)

122

am 26. und 27. März 1874

Österreichischer Kaiserlicher Hofrat

Erlassenen Beschlusses vom 18. März 1874

der Kommission zur Prüfung



der Universität zu Bonn

am 1. und 2. April

über die Prüfung der Dissertationen der Kandidaten

Dr. phil. A. A.

1874

Dr. phil. A. A.

1874

Ver such

eines

Allgemeinen Hülfswörterbuchs der französischen Sprache.

Préface.

Il est de fait que depuis près de deux siècles la Philologie, c'est-à-dire, selon l'acception la plus étendue du mot, la Science de l'Antiquité, après avoir pris son premier essor en Italie, et fécondé tour à tour la France, la Hollande et l'Angleterre, a été cultivée en Allemagne avec plus d'amour, de persévérance et de succès que dans aucun autre pays de l'Europe; nulle part du moins l'étude des langues anciennes, sans laquelle toute l'antiquité serait restée lettre close pour nous, n'a jeté de si profondes racines, et ne s'est alliée d'une manière aussi intime à l'instruction des classes supérieures de la société, que précisément au sein de cette nation dont les ancêtres ont le plus contribué à détruire les derniers vestiges de la civilisation romaine. Nourris de la sève vivifiante de cette antiquité, que l'on se plaît à calomnier dans certaines régions, éclairés par les esprits sublimes qui ont survécu à la nuit du moyen âge, les Allemands ont fini par acquérir cet esprit philosophique qui leur permet de puiser à toutes les sources des connaissances humaines.

En conséquence les trésors des littératures étrangères ne furent pas longtemps sans être connus et appréciés; mais la langue française, que l'on étudia avec un zèle souvent peu patriotique, puisqu'on allait jusqu'à dédaigner sa langue maternelle, gagna bientôt le dessus sur toutes les autres langues modernes. Il ne faut point s'étonner cependant de la rapidité de ces progrès. L'influence des cours, qui adoptèrent de bonne heure le souple langage des bords de la Seine; les fréquentes et déplorables guerres qui lançaient des armées, non seulement de soldats, mais encore de fonctionnaires de toute espèce dans les provinces les plus reculées de l'Allemagne; l'émigration, qui à diverses époques a dépeuplé la France au profit de l'étranger; l'invasion des Alliés, quelque courte que fût sa durée; les relations industrielles et savantes, qui se multiplient tous les jours encore, et surtout l'attrait de la littérature française par elle-même, laquelle, malgré ses nombreux écarts, a su intéresser tout le monde civilisé, tantôt par l'éclat de la pensée ou du style, tantôt par la palpitante

actualité de la matière traitée: toutes ces circonstances réunies ont affermi en Allemagne le règne de la langue française au point que son étude est depuis une trentaine d'années, une nécessité universellement reconnue.¹⁾

Cette nécessité a été si bien sentie que tout le monde s'est mis à l'oeuvre pour fournir à la jeunesse les moyens d'arriver en peu de temps à la connaissance de cette langue adoptive, devenue celle de l'élite de la société. Je dis *tout le monde*, car tant s'en faut que tous ceux qui ont entrepris d'initier les jeunes gens dans *l'Art de parler et d'écrire correctement le français* aient toujours été au niveau de leur tâche. Souvent même la modestie, qui orne si bien le caractère des Allemands, a fait place à une effronterie qui a de quoi effrayer le public désireux de s'instruire. Je ne parle pas de ceux qui, malgré leurs connaissances plus ou moins défectueuses, sont appelés à enseigner ce qu'ils ne savent guère; ils souffrent assez des embarras continuels auxquels ils s'exposent pour la plupart du temps bien malgré eux; nous n'en voulons qu'à ceux qui, à force de parler et d'enseigner, ont acquis une certaine facilité à exprimer leurs idées par des mots et des tours de phrase décousus, sans avoir pour cela une idée du génie de la langue, et qui ont néanmoins la prétention de se faire admirer comme auteurs français, gloire peu chère dans un pays où les personnes instruites ont tant de ménagemens pour des extravagances de cette espèce.²⁾

1) Ainsi que dans toutes les choses dont la mode se mêle, le goût du français a dégénéré dans certaines régions de la société en une sorte d'aveugle engouement. Dirait-on qu'il y a en Allemagne de nombreuses familles, qui, dans leur dénuement d'esprit national, vont jusqu'à commettre le crime de lèze-nature, j'allais dire de lèze-nation, de faire apprendre à leurs enfans la langue étrangère *avant* la langue maternelle?

2) Un assez grand nombre de programmes, quelques Précis de littérature écrits en français, et (pour cause!) surtout les préfaces de ces derniers, fournissent les preuves de ce que nous venons d'avancer. M. Barbicieux, le savant auteur de *l'Antibarbarus*, qui a fait une étude spéciale de ces curiosités littéraires, serait à même de faire des révélations intéressantes à ce sujet; mais il use à l'égard de ces écrivains pseudo-français d'une réserve qu'en effet ils ne méritent guère, puisqu'ils abusent étrangement de l'ignorance ou de l'indulgence du public. Nous n'aimons pas non plus à citer des noms propres, car, pour ne savoir pas écrire un français élégant et pur on n'est pas toujours dépourvu de connaissances solides de cette langue ou du talent de l'enseigner avec succès. Il y a tel professeur de peinture qui donne d'excellentes leçons, tout en ne fournissant lui-même que de détestables croûtes. Nous ne pouvons pas cependant nous empêcher de citer du moins, à l'appui de notre critique, quelques passages tirés de la préface d'un Précis de littérature dont l'auteur est mort depuis peu. Les voici: *Préface de la première édition*. — „Mes chers écoliers! Au lieu de ces dictées si ennuyantes, où vous faites toujours tant de fautes qu'il faut corriger, je vous présente ici un livre imprimé, d'où vous apprendrez la marche et le développement successif de la langue et de la littérature française ... Si vous avez bien appris ce que j'avance dans ce livre, sur les progrès généraux des lettres pendant l'une ou l'autre période, sur la vie, le caractère, le mérite, les oeuvres de chaque auteur, en quoi j'ai suivi toujours les meilleurs critiques et littérateurs, comme la Harpe ... alors il vous sera très facile de parler de ces choses-là J'ai ajouté une grande quantité d'exemples, choisis avec beaucoup de soin de telle qualité que toujours le caractère de l'écrivain, son individualité, sa propriété, qui le distingue, en résulte. Ces exemples sont assez intéressants et assez abrégés pour que; ce sera un profit

Mais ne nous arrêtons pas trop aux ombres d'un tableau qui présente des points de vue si brillants. Disons-le franchement: les véritables philologues de l'Allemagne, fidèles au caractère de profondeur qui distingue leurs travaux en général, nous semblent avoir plus fait pour la culture de la partie théorique de l'étude de notre langue que les Français eux-mêmes; et ceux-là d'entre les linguistes de cette nation qui n'ont pas traité leur matière sous le point de vue purement empirique, n'ont pas toujours été aussi heureux dans leurs recherches que les Diez, les Mager, les Schifflin, les Mäzner et autres. Quant aux ouvrages destinés à enseigner la langue dans les écoles françaises, il est impossible d'imaginer rien de plus superficiel; témoin la grammaire de Noël et Chapsal qui pendant un long espace de temps a formé le code à peu près exclusif de tous les établissemens d'instruction. Leurs successeurs (Bonneau et Lucan, Poitevin etc.) n'y ont apporté que de légères modifications. Girault-Duvivier est resté au-dessous de sa tâche. Mss. Bescherelle frères, dont la volumineuse Grammaire nationale s'attache, avec un luxe d'éloquence inouïe dans un ouvrage de ce genre, à démontrer qu'il n'y a point de grammaire, et érige les moindres caprices des auteurs en lois suprêmes, ont le mérite incontestable d'avoir secoué ouvertement des entraves, qui, depuis que l'école romantique avait sapé les fondemens du classicisme, ne gênaient plus qu'un petit nombre d'esprits trop scrupuleux; mais ils ont presque entièrement négligé d'établir les résultats qu'ils nous soumettent sur des bases naturelles et solides, c'est-à-dire historiques. Nous n'entendons point passer ici en revue tous les auteurs français qui ont traité ce sujet; nous nous bornerons donc à ajouter qu'en général les philologues de cette nation qui ont bien voulu s'occuper de l'origine et de l'organisme de leur langue maternelle, semblent n'avoir pas pris assez de peine pour en ramener les phénomènes à leurs sources premières et notamment au latin; par contre, plusieurs grammairiens allemands se sont lancés dans cette voie avec plus ou moins de succès; parmi les ouvrages de cette espèce que nous avons eus sous nos yeux, nous ne citerons que celui de Collmann³⁾, qui selon nous, a tracé la route à tous ceux qui écrivent pour les Ecoles supérieures.

très grand ... prononciation, intelligence, goût, connaissances grammaticales, tout s'en ressentira, et pour comble de profit, vous serez par ces exercices réitérés bientôt en état de juger vous-mêmes si cette opinion, ce jugement que je prononce sur l'un ou l'autre écrivain est absolument vrai et conforme à votre avis ou non. Il-n'y-a pas de science où il suffît d'apprendre quelque chose, il faut toujours aussi juger. Jugez donc, mes amis, ... " *Préf. de la seconde édit.* „... j'ai consciencieusement pesé toutes les opinions différentes des hommes savants, qu'ils ont bien voulu publier en forme de critique dans les journaux. L'un prétendait que les expressions çà et là n'était pas assez françaises J'ai bien tâché de corriger quelques fautes grammaticales exercice bien nécessaire pour la jeunesse docile etc. etc." — Or, supposons pour un moment qu'il parût en France quelque ouvrage allemand fourmillant de fautes de grammaire et de style comme le morceau que je viens de citer, que diraient ces mêmes messieurs qui s'aventurent si gratuitement dans ces sentiers étroits frayés par les La Harpe, les Villemain, les Sainte-Beuve?

3) Franz. Grammat. f. Gymnasien u. Studirende, nach Fr. Diez, 1849, Marburg u. Leipzig b. Elwert.

N'oublions pas d'ailleurs de dire, pour ne pas encourir le reproche d'injustice ou de présomption, que la méthode à suivre dans l'enseignement du français en Allemagne doit nécessairement différer du tout au tout de celle qui est usitée en France. Vouloir se servir dans les écoles allemandes des ouvrages destinés à la jeunesse française, ne serait-ce point commettre la même bévue dont on se rendrait coupable en introduisant dans les collèges français les grammaires de Becker, Wurst ou autres?⁴⁾

L'étude des langues formant toujours la base de l'éducation dans nos écoles secondaires ou supérieures, il est essentiel que l'étude des langues étrangères, de même que celle des langues anciennes, se propose pour but principal de cultiver l'esprit de l'élève en le forçant à rendre ses idées moyennant d'autres formes du langage que celles qui lui sont familières; et de former son élocution, en l'obligeant à produire des sons étrangers à son organe: en un mot, de soumettre l'élève à une sorte de gymnastique de l'esprit et de l'organe; mais, comme dans toute méthode tant soit peu rationnelle on procède du connu à l'inconnu, il s'ensuit tout naturellement que ces exercices se rattacheront aux connaissances déjà acquises, soit de la langue maternelle, soit du latin, et que les ouvrages que l'on mettra entre les mains des jeunes gens contiendront des rapprochemens aussi fréquents que possible avec l'une ou l'autre de ces deux langues. Le second but, qui dans nos écoles dites *réales* n'est guère moins important, mais qui ne devrait jamais être érigé en principe exclusif, celui de communiquer à l'élève une certaine somme de connaissances pratiques dont il puisse tirer des avantages directs et immédiats au sortir de l'école, ce second but, disons-nous, s'atteint presque en même temps que le premier; il s'agit seulement d'exiger un concours plus énergique de la mémoire. Or, il existe déjà un choix d'excellents livres d'instruction qui poursuivent l'une ou l'autre de ces tendances, voire même les deux à la fois; cependant on ne saurait nier que certaines parties de la matière à enseigner ne soient jusqu'à ce jour, ou entièrement négligées, ou présentées sous un faux point de vue, ou enfin traitées d'une manière incomplète et qui ne répond qu'imparfaitement aux besoins du public allemand.

En première ligne nous citerons la prononciation. La prononciation? dira-t-on, ne vaut-il pas mieux l'enseigner de vive voix, vu que toute prononciation écrite est si défectueuse? Rien de plus vrai. Cependant nous ferons observer tout d'abord qu'il nous a semblé que l'on est toujours fort satisfait de trouver la prononciation indiquée dans les dictionnaires anglais. Nous convenons que cette langue est bien plus difficile

4) Cela se voit cependant; nous avons rencontré plus d'une fois Lhomond, Noël et Chapsal, Poitevin entre les mains des élèves, surtout dans les pensionnats de jeunes demoiselles, où l'enseignement est souvent confié à des personnes qui n'entendent pas un mot d'allemand, et qui fort naturellement n'ont rien de plus pressé à faire que de recommander à d'autres les codes où elles ont puisé leur savoir.

à prononcer que le français; mais est-ce donc une chose si indifférente que de dire *ßóláld* ou *ßólállid* au lieu de *sóléi*; *náßesáhr*, au l. de *nécèssèr*; *witt* au l. de *vît*; *Tülljeri* ou *Tüllcherie* au l. de *Tui-le-ri*; *Phielipp* au l. de *Philip*; *Malerb* au l. de *Malzerb* (*Malesherbes*, ministre de Louis XVI.) etc.⁵⁾ Et voilà pourtant comment prononce la majorité de ceux qui sont appelés à enseigner de vive voix la prononciation à leurs élèves, dans les petites villes surtout. Avouons que généralement on est fort peu scrupuleux sur ce point-là dans certaines parties de l'Allemagne; on va même plus loin; il n'est pas rare qu'on se moque des Français, ou qu'on leur oppose un sourire d'incrédulité⁶⁾ quand ils ont la hardiesse de soutenir p. ex. que les sons nasaux ne sont que des voyelles, qu'il n'existe en français qu'un seul et même son pour ce que les Allemands appellent *furzè* i et *lange* i, *furzè* u et *lange* u etc., et de s'élever contre un de ces vices de prononciation invétérés qui semblent avoir acquis le droit de bourgeoisie. Il est vrai qu'il y a en français des sons impossibles à représenter par des signes graphiques; mais n'en est-il pas de même de l'anglais? Et pourtant de quel immense secours ne sont pas les indications bien qu'imparfaites que l'on trouve dans les dictionnaires de cette langue!

Nous n'avons pas besoin de dire qu'un ouvrage d'orthoépie quelconque ne saurait être destiné à l'usage des commençants; c'est aux jeunes gens prêts à quitter l'école; c'est aux maîtres qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier la prononciation en France même, et qui nécessairement doivent être fréquemment dans l'incertitude sur des mots d'une application tant soit peu rare; c'est à toutes les personnes instruites qui pensent qu'en allemand *Rübe* et *rièbe*, *Meere* et *Mähre*, *Sahr* et *gar*, *flüßen* et *plüßen* etc., étant des mots essentiellement différents, ne sauraient être prononcés de la même manière, puisqu'enfin ils s'orthographient différemment; c'est à ceux-là que s'adressent les ouvrages sur la prononciation, et non aux enfants, ni aux esprits indifférents qui traitent ces matières de futilités.

Mais après tout, objectera-t-on encore, n'existe-t-il pas des dictionnaires et des traités de prononciation française élaborés avec un soin extraordinaire? Et la plupart des grammaires ne sont-elles pas précédées d'un chapitre contenant les règles les plus importantes de l'Orthoépie? — Oui, sans doute; mais examinons un peu la question. Des dictionnaires français, dites-vous? Nous ne parlerons pas du prix de ces volumineux ouvrages, lequel est, on ne saurait le nier, très-peu proportionné à la bourse de nos jeunes gens, et voyons les services qu'ils peuvent nous rendre. Choisissons au hasard quelques articles du dictionnaire des dictionnaires par Landais. Voici un mot qui doit se prononcer: *kieu-ieir*! Nous défions hardiment les plus

5) Voir, pour les signes que nous avons employés, nos Remarques sur la prononciation.

6) C'est ce qui arrivé plusieurs fois à l'auteur de ces lignes.

habiles d'entre nos philologues de deviner que ce mot d'un aspect si bizarre doit représenter le verbe cueillir (pflücken).

Ajoutons encore, pour la rareté du fait, les mots suivants :

éventailiste, prononcez :	éventa-ie-cete	(évantaî-jisst).
insubmergible	einçubmèrejible	(inssubmèrjible).
Portugais	Portuguiè	(Portugè).
Hellespont	èlèlecepon	(èllèsspon).
Potsdam ou Postdam (sic!) Potecedame ou Pocetedame (Pötssdam). ⁷⁾		

Ces quelques exemples suffiront pour prouver deux choses : d'abord que dans un grand nombre de cas la manière des orthoépistes français ne servirait qu'à augmenter l'embarras de celui qui désire s'instruire sur la prononciation d'un mot ; et en second lieu, qu'il est possible d'imaginer une méthode capable de représenter les sons de la langue française d'une manière, sinon infaillible et satisfaisante, du moins infiniment plus exacte et surtout plus intelligible pour les Allemands.

Mais les traités de prononciation ? Soit. Il en existe un publié par Lesaint,⁸⁾ lequel à la vérité ne tient pas tout ce qu'il promet d'après le titre, mais que nous considérons comme un excellent ouvrage. Ouvrons-le encore au hasard. Voici page 150 le mot

Xerxès, pron. gzère-cèce

et immédiatement au-dessous le mot

Ximenès pron. gzi-me-nèce.

Quel fruit l'élève allemand retirera-t-il de ces deux données ? Celui d'être induit à intercaler un e muet sensible entre l'r et l'x ou plutôt le c du mot Xerxès (Xercès), et il y est autorisé en quelque sorte par l'exemple suivant, où il est impossible de ne point lire gzi-me-nèce ; car supposé même qu'il s'aperçoive que dans gzère e est un e muet final, c'est-à-dire insensible à l'oreille, il ne saura guère s'expliquer la présence de cet e, car il a droit de s'attendre à ce que dans la prononciation figurée on ne lui mette sous les yeux que les lettres qui se prononcent ; nous dirons autant de l'e final de la seconde syllabe cèce. Est-ce que par hasard nous exposerions aussi notre élève allemand à se tromper, en l'engageant à prononcer gzèrssès ? Nous n'appuyons pas beaucoup toutefois sur ce point, puisqu'une étude approfondie de l'ouvrage ferait sans doute disparaître ces inconvénients.

Mais que sera-ce donc si nous sommes dans le cas de chercher tel mot que nous trouvons dans notre lecture et dont nous ignorons la prononciation ? Ou bien nous feuilleterons tout le livre pour trouver le chapitre qui contient les règles

7) Nous regrettons que le manque de signes typographiques ne nous permette pas de représenter ici la prononciation d'une manière tout-à-fait conforme à notre système.

8) Hamburg, Perthès-Besser et Mauke 1850.

relatives au point en question, et nous parcourrons quelquefois une longue suite d'exceptions; ou bien nous recourrons à la table des matières qui énumère tous les mots dont la prononciation est indiquée dans le corps de l'ouvrage. Dans le premier cas, quelle perte de temps! et dans les deux cas, que faire si le mot en question ne s'y trouve pas? En effet malgré l'abondance des exemples, il doit nécessairement manquer un grand nombre de mots, puisqu'il ne pouvait entrer dans le plan de l'auteur de fournir une liste à peu près complète. Et pourtant que de fois l'étranger n'est-il pas dans le doute, surtout quant aux noms propres qui figurent dans l'histoire, la géographie, la mythologie etc.! que de fois nous avons été consulté nous-même sur les noms des célébrités contemporaines, telles que Thiers, Guizot, Garnier-Pagès et autres, que vous chercheriez en vain dans le traité de Lesaint! Loin de nous l'idée de vouloir rabaisser le mérite de cet ouvrage! Tout ce qu'il nous importe de démontrer, c'est que les meilleurs traités mêmes ne répondent que fort médiocrement aux besoins des étrangers.

Sera-t-il nécessaire que nous disions encore après tout cela combien tout ce que les grammaires renferment sur la prononciation est incomplet et insuffisant? Ajoutons seulement en passant que nous ne nous rappelons pas avoir vu une seule grammaire où la manière de rendre les voyelles nasales soit traitée d'une manière quelque peu tolérable.

Il est encore deux autres choses que jusqu'à ce jour les lexicographes, tout aussi bien que les grammairiens, ont, je ne dirai pas négligées, mais traitées sous un point de vue peu conforme aux besoins des Allemands: ce sont les Synonymes et les Homonymes. Expliquons-nous.

Les littérateurs français qui se sont occupés de cette matière n'ont écrit que pour leur nation; en conséquence ils n'ont porté leur attention que sur les expressions qui sont synonymes pour les Français, sans l'être toujours pour les Allemands; et vice versâ, ils passent sous silence tous les mots entre lesquels, selon la manière de voir des étrangers, il existe une synonymie qu'on hésiterait à admettre en France. Quelquefois les auteurs ont été au-delà de leur but en admettant des nuances dont ni les écrivains, ni le public ne tiennent compte. Mais par-dessus tout ils s'occupent tous de préférence des verbes et des noms abstraits, et pourtant les appellations des choses qui tombent sous les sens offrent souvent une variété de synonymes qui donnent lieu à de fréquentes méprises. Nous citerons le premier exemple qui se présente à notre attention. Ce sont les mots *corridor*, *vestibule palier*, *couloir*, qui tous ensemble représentent ce qu'on appelle en allemand *Flur*, mot que l'on néglige ordinairement d'accompagner d'un modificatif tel que *Haus*, *Treppen*, *Dor*, etc. La différence qui existe entre ces quatre termes serait-elle en effet plus grande que celle qui distingue les idées de *sagesse* et de *prudence*, d'*imagination* et de *pensée*?

Passons outre. Pourquoi ne recevrait-on pas les verbes qui nuancent leur signification selon la préposition qu'ils régissent? Choisissons pour exemple le mot *commencer*, *beginnen*. *Commencer de* veut dire, *beginnen mit einer Thätigkeit, welche so fortbauert, wie sie angefangen hat*; *commencer à*, *beginnen mit einer Thätigkeit, die im Fortschreiten zunimmt, sich weiter entwickelt*; *commencer par*, *beginnen mit einer Thätigkeit, auf welche noch eine oder mehrere andere Thätigkeiten folgen sollen*. Eh bien! ces nuances ne constitueraient-elles pas une véritable synonymie? Et pourtant voilà des exemples que l'on chercherait en vain; mais vous trouverez partout *conserver*, im bisherigen Zustande bewahren, und *préserver*, bewahren vor irgend einer Gefährdung. Où est la différence? Les syllabes *con* et *pré*, ajoutées au verbe *server* (*servare*), qui ne s'emploie pas tout seul, fourniraient-elles un motif plus fondé pour élever les verbes en question au rang de synonymes, que les prépositions *de*, *à*, *par*, qui suivent le verbe *commencer*?

Enfin il y a une foule de mots qui ne sont point synonymes en effet, mais que les étrangers sont sujets à employer comme tels, ou disons mieux, à confondre. Nous nous bornerons à citer les verbes *revenir* et *retourner*, qui, bien qu'ils marquent des mouvemens tout à fait opposés, sont continuellement pris l'un pour l'autre, parce qu'en allemand l'usage permet de les traduire tous deux par le verbe *zurückkehren*. D'un autre côté ils distinguent avec soin des expressions françaises qui ont passé dans la conversation allemande, d'avec leurs équivalents allemands; je n'ai besoin que de rappeler les mots: *Diner*, *Mittageffen*; *Bouillon*, *Fleischbrühe*; *Taille*, *Gestalt*; *Pardon*, *Verzeihung*; *Paß*, *Schritt* etc. Pourquoi passer sous silence des expressions de cette espèce dans un ouvrage destiné aux Allemands? Serait-ce parce qu'elles ne sont pas tout-à-fait conformes à la définition que les philologues français donnent de la synonymie des mots? Ou bien parce qu'on n'a pas encore songé à remplir ces lacunes? Quoi qu'il en soit, nous pensons que pour rendre aux étrangers des services réels, il ne faut négliger aucune occasion de combattre les notions fausses qui se sont établies chez eux.

Qu'il nous soit permis de parler ici d'un autre défaut commun presque à tous les dictionnaires qui paraissent en Allemagne; c'est celui de ne donner que les termes consacrés par l'Académie. Qu'est-ce qui en résulte? Il en résulte tout simplement que l'étranger qui dans sa lecture rencontre quelque expression à laquelle l'Académie n'a pas accordé le droit de bourgeoisie, ne sait comment se tirer d'affaire. Encore si les arrêts de cet Aréopage de la langue étaient sans appel et qu'ils pussent anéantir sans retour les mots qu'ils condamnent. Mais non! ces mots continuent pour la plupart à vivre, soit dans la bouche du peuple, soit même dans les ouvrages des écrivains, sauf à forcer leur réception plus tard; et qui plus est, ils prétendent à être compris de l'étranger qui arrive en France et qui est tout étonné que le peuple ne parle pas le langage de Molière et de Racine. Mais, dira-t-on, recevoir tous les mots qui n'ont pas de brevet, c'est établir le règne de l'anarchie! Pas le moins du

monde qu'est-ce donc qui vous empêche de marquer d'une manière quelconque que tel mot est approuvé et que tel autre ne l'est pas?

Bien plus, il faudrait qu'un dictionnaire tel que nous l'entendons ouvrit même ses colonnes à certains barbarismes ou locutions vicieuses et notamment aux germanismes implicites⁹⁾ qu'il est si difficile à un Allemand d'éviter entièrement.

Enfin pour n'avoir pas besoin de recourir à des ouvrages spéciaux il nous semble qu'une collection aussi complète que possible de proverbes serait très-bien placée dans un ouvrage destiné à remplir toutes les lacunes des dictionnaires existants.

Quant aux homonymes et homographes nous n'en dirons que deux mots. Nous sommes d'avis qu'il est absolument inutile de citer tous les mots qui se prononcent avec un son égal ou semblable; tout ce qu'il faut, c'est de rapprocher ceux dont il importe de fixer l'orthographe ou la prononciation dans la mémoire. En effet, de quelle utilité peut-il être pour nous de nous rappeler que le pluriel du mot *mai*, *Mai*, et la conjonction *mais*, *abér*, sont homonymes et homographes! Qu'on nous fasse comparer *foi*, *fois*, *foie*, et peut-être *fouet*; *ver*, *vers*, *vert*, *verre*; *air*, *aire*, *ère*, *erre*, *'haire*, *'hère*, à la bonne heure! Il ne s'agit donc ici que de faire un heureux choix de mots. — Parmi les paronymes il n'y a qu'un petit nombre de mots dont le rapprochement puisse sembler désirable, tels que: *broc*, *croc*, *froc*, *broc*; *atterrer*, *attérir* etc. — Les antonymes enfin, comme ils n'offrent qu'un pur exercice de logique, en tant qu'ils s'occupent de trouver la signification opposée d'un mot, nous les passerons entièrement sous silence.

Il ne nous reste plus à parler que de l'Étymologie. Commençons par dire, que nous ne méconnaissons nullement les difficultés que présente cette branche de la linguistique; pour aller aux sources du français il faudrait embrasser au moins, outre les langues anciennes, le celtique et toutes les langues romanes, ainsi que l'anglais et l'allemand de toutes les époques. A notre avis il suffit pour atteindre le but où nous visons, de recueillir les résultats que nous ont fournis les travaux des savants distingués qui ont défriché le terrain, et au nombre desquels Diez occupe le premier rang. L'étymologie est d'une importance incontestable pour tous les esprits studieux qui désirent approfondir les langues; de plus, celle du français facilite

9) Nous nommons germanisme *implicite* la phrase: Avez-vous lu la gazette? Haben Sie die Zeitung gelesen? laquelle, toute correcte qu'elle est, ne laisse pas d'être antifrançaise; d'abord parce que les Français ne se bornent guère à lire un seul journal; ensuite parce que le mot *gazette* a pour ainsi dire cessé d'être un nom commun, et ne figure plus qu'en qualité de nom propre de certains journaux, tels que la Gazette de France, la Gazette des Tribunaux etc. C'est ainsi qu'un *article de la Gazette* ne veut pas dire ein Zeitungsartifel, mais ein Aufsatz in der Gazette de France. — Par germanisme *explicite* au contraire nous entendons les expressions qu'on ne saurait employer sans annoncer son ignorance, p. ex. je l'ai parlé, ich habe ihn gesprochen. Comme ces derniers sont plus particulièrement du domaine de la grammaire, nous jugeons convenable de les passer sous silence.

singulièrement l'étude de cette langue aux jeunes gens qui connaissent le grec et le latin. On ne fait donc pas bien de la négliger; tout dictionnaire qui prétend être plus qu'un dictionnaire de poche, devrait nécessairement s'en occuper. Il n'en est rien cependant; même parmi les grands dictionnaires français, il n'y en a qu'un petit nombre, où la dérivation des mots soit indiquée; l'Académie elle-même n'a pas jugé bon d'aborder une tâche si digne d'elle, sans doute parce qu'elle ne veut apporter que des faits certains et bien constatés, tandis que l'Étymologiste s'expose souvent à être refuté par d'autres plus savants ou plus pénétrants que lui; et les dictionnaires à bas prix que des raisons d'économie mettent entre les mains des écoliers ne contiennent pas la moindre indication de ce genre.

On a deviné sans peine que toutes les observations que nous venons d'exposer tendent à démontrer qu'un dictionnaire français-allemand, qui réunirait en lui toutes les matières, toutes les qualités dont nous avons parlé ci-dessus, serait un ouvrage non seulement utile, mais nécessaire. Nous nous proposons de remplir cette tâche difficile, bien que nous n'ignorions pas ce qu'il faut de connaissances et de talents pour réussir dans un pareil travail, et pour acquérir les suffrages d'un public aussi savant et aussi intelligent que celui qui nous jugera. Ce qui nous encourage, c'est la pensée que les personnes éclairées et instruites qui parcourront ces lignes et le spécimen dont nous les accompagnons, voudront bien nous assister de leurs conseils et user d'indulgence à l'égard des erreurs qui peuvent s'être glissées dans ce travail, que des circonstances imprévues m'ont forcé de précipiter outre mesure.¹⁰⁾

Voici en résumé les matières que nous nous proposons de traiter dans l'ouvrage projeté; ce sera un

Dictionnaire supplémentaire général

qui contiendra:

1. Tous les mots qui présentent une difficulté quelconque, y compris les noms propres historiques, géographiques, mythologiques, etc.
2. Les vieux mots qui ne sont pas entièrement hors d'usage ou qui donnent lieu à quelque observation.
3. La prononciation de tous ces mots (y compris celle des noms propres des célébrités contemporaines) d'après un système nouveau.
4. Un choix d'expressions et de locutions actuellement en usage en France, et qui ne sont pas encore approuvées par l'Académie.
5. Les barbarismes et les germanismes.
6. Les synonymes (sur un plan plus étendu que celui qui a été suivi jusqu'ici).
7. Les Proverbes.
8. Observations générales sur la prononciation des sons de la langue française.
9. Observations sur la manière de lire le français.
10. Règles sur la manière de lire le latin conformément à la prononciation française.
11. Un choix d'expressions allemandes dont la traduction présente des difficultés.

10) L'auteur de ces lignes a perdu une grande partie de ses loisirs par suite de souffrances physiques qui ne lui permettaient pas d'employer les soirées à l'étude.

Bemerkungen über die Aussprache.¹⁾

Die Wichtigkeit einer richtigen Aussprache des Französischen wird in Deutschland sehr verschieden beurtheilt.

Die Einen, die diese Sprache nur als ein Mittel lernen, um den Inhalt der französischen Literatur verstehen und sich aneignen zu können, legen auf die Aussprache gar kein Gewicht. Mit ihnen haben wir nicht zu rechten; sie verzichten meist ganz und gar auf jede Fertigkeit im mündlichen und schriftlichen Ausdruck, und bedienen sich der fremden Sprache nur nothgedrungen, um sich solchen Franzosen, die des Deutschen nicht mächtig sind, dürftig verständlich zu machen.

Die Andern, und dazu gehört eine große Zahl derer, welchen der Unterricht in der Sprache obliegt, abgeschreckt durch die Schwierigkeiten, die ihnen ihr Organ oder ihr Dialekt in den Weg legen, oder zu bequem, die nöthigen Anstrengungen zu machen, um die fremden Laute hervorzubringen, behaupten, es lohne sich ja gar nicht der Mühe, sich der Tortur zu unterziehen, die die Aussprache bereite, d. h. ihnen sind die Trauben zu sauer! Diese sind offenbar im Unrecht; denn unter ihren Schülern dürfte sich wohl mehr als einer finden, der die süße Frucht unter guter Anleitung wohl erreichen könnte.

Abneigung gegen die Sprache und die Literatur der Franzosen überhaupt, oder auch Mangel an Gelegenheit, den Wohlklang der Nachbarsprache würdigen zu lernen, geben für die Gleichgültigkeit, mit der man den Gegenstand behandelt, fernere Gründe ab, auf die wir hier nicht näher eingehen können.

Wichtiger hingegen werden gewiß alle die urtheilen, welche ihr Ohr und ihr Organ, sei's durch tüchtige Lehrer, sei's durch einen Aufenthalt in Frankreich selbst, hinlänglich gebildet haben, um eine klare Vorstellung von den französischen Lauten zu haben. Diese werden auch

1) Diese Bemerkungen basiren meistens auf frühern Erfahrungen, da ich in der kurzen Zeit meines Aufenthalts in Breslau noch wenig Gelegenheit gehabt habe, Beobachtungen außerhalb meines Schülerkreises zu machen. — Ich schreibe dieselben deutsch, weil ich wünsche, sie einem größeren Kreise von Lesern zugänglich zu machen.

durch die falsche Aussprache so unangenehm berührt, daß sie keine Mühe scheuen, sich selbst weiter zu bilden und ihren Zöglingen ihre eigene Fertigkeit mitzutheilen.

Es giebt noch eine Klasse von Männern, die über diesen Punkt ihre Stimme oft energisch genug hören lassen. Das sind diejenigen geborenen Franzosen, die spät nach Deutschland gekommen sind und sich erst hier dem Lehramt gewidmet haben. Diese möchten die Feinheiten der Aussprache bis in ihre zartesten Schattirungen verfolgen, und wo möglich den Schüler, der kaum im Stande ist, *é* von *è* zu unterscheiden, dreierlei *è* ouverts aussprechen lassen, eine Unterscheidung, die selbst in Frankreich meist nur in der Theorie vorkommt. Für Schüler öffentlicher Anstalten, ja selbst für die größte Zahl der Privatschüler, ist ein solcher Standpunkt ein unpraktischer; *qui embrasse trop, mal étroit*; das beweist namentlich der geringe Nutzen, den im Ganzen die oft recht gründlich bearbeiteten Abhandlungen über die Aussprache haben. Man muß, um praktische Resultate zu erzielen, nur das Erreichbare wollen; und so wie die Aussprache des Französischen in Deutschland, besonders fern von den Hauptstädten, noch beschaffen ist, bleibt noch unendlich viel zu thun, ehe man an die consequente Unterscheidung von dreierlei offenen *e* denken kann.²⁾ Der Begriff des Erreichbaren ist zwar sehr dehnbar, und Mancher vergißt, daß, um ein Ziel zu erreichen, man eine verhältnismäßig größere Kraft anwenden müsse, als eigentlich erforderlich wäre, und erreicht dann das Erreichbare nicht. Es ist daher zweckmäßig, sich und dem Schüler hier, wie in andern Dingen, die Aufgabe höher zu stellen, als man wirklich zu gelangen hofft; allein man muß sich hüten, den Lernenden durch zu hohe Forderungen zu entmuthigen, und zu viele Zeit auf einen Gegenstand zu verwenden, der am Ende doch nur ein untergeordneter ist, und den geistigen Zwecken des Unterrichts in fremden Sprachen auf höheren Schulen keinen Eintrag thun darf.

Wir haben in der Vorrede bereits gezeigt, daß wir den Werth der systematischen Abhandlungen über die Aussprache nicht verkennen, wiederholen aber hier, daß uns ein Wörterbuch, welches im einzelnen Falle, so genau es eben möglich ist, nachweist, wie ein Wort ausgesprochen wird, für die höheren Stufen des Studiums der französischen Sprache einen größeren praktischen Nutzen zu gewähren scheint. Wir beabsichtigen daher in diesen einleitenden Bemerkungen nicht, eine vollständige Orthoepie zu geben, sondern bloß auf dasjenige aufmerksam zu machen, was in der Regel gar nicht oder nicht genug beachtet wird, und die Laute zu beschreiben, die am meisten Schwierigkeiten darbieten. Es sind solche Winke um so nöthiger, als in Beziehung auf einzelne Laute, z. B. die *ll mouillés* und die Nasenvokale, noch in unglaublichem Grade, man verzeihe uns den Ausdruck, mißunterrichtet wird.

²⁾ Das schließt nicht aus, daß man den Schülern etwa sage: die *è* in der Endung *ès* lauten offener als gewöhnlich, u. s. w.

Aussprache der einzelnen Laute.

Ein Haupthinderniß für die richtige Aussprache der fremden Laute, wie derjenigen der eigenen Muttersprache, ist die bei den Völkern germanischen Ursprungs so gewöhnliche Schwerfälligkeit oder Trägheit des Sprachorgans. Diese Schwierigkeit wäre aber wohl zu überwinden, wenn man sich nur die Mühe geben wollte, die Mundstellung anzunehmen, die zur richtigen Aussprache eines Lautes unumgänglich nöthig ist; mit zurückgezogenen Lippen ist es z. B. unmöglich, ein reines (nordd.) ü oder ö, und folglich auch ein französisches u, eu, oder stummes e auszusprechen. Die Laute der französischen Sprache sind, mit Ausnahme der Nasenvokale und etwa des gn, in der reingesprochenen deutschen alle vorhanden, und es käme demnach nur darauf an, dieselben richtig anzuwenden; allein wer läßt es sich denn in Deutschland angelegen sein, seine eigene Sprache rein auszusprechen? oder vielmehr wer hält nicht seinen angeborenen Provinzialdialekt für den besten, oder doch wenigstens für gut genug, um überall damit auftreten zu können?

Eine andere Bemerkung, die wir vorausschicken müssen, ist die: daß der Franzose seine Laute durchweg in der vordern Hälfte der Mundhöhle bildet; eigentliche Kehllaute hat er daher gar nicht, welches auch die üblichen Benennungen der Buchstabenklassen sein mögen.

Einfache Vokale.

Die einfachen Vokale sollen durch eine einfache Ausstößung der Stimme (émission de la voix) unter einer bestimmten, während der Dauer des Lautes nicht zu verändernden Stellung der Hilfsorgane hervorgebracht werden. — Diese Regel wird in verschiedenen deutschen Dialekten nicht streng beobachtet; das beliebte wo so? der Hamburger und Mecklenburger z. B. klingt beinahe wie wau sau, und ihr langes e läßt, wenn es kräftig ausgesprochen wird, ein leises i nachklingen.³⁾ Solche den Diphthongen sich nähernde Laute können niemals als französische einfache Vokale gelten.

a.

Das französische a klingt hell und klar, etwa wie das italienische und spanische a. Es unterscheidet sich von dem deutschen a in daß dadurch, daß es weniger voll und etwas nach è hin klingt und mit zurückgezogener Unterlippe ausgesprochen wird. — Die Mode, welche in gewissen Pariser Kreisen, ja selbst auf Theatern, das a geradezu in è verwandelt (Médème statt Madame, Mérie statt Marie), ist eine affectirte und durchaus nicht zu billigende. — Das lange a, z. B. in pâle, mâle, klingt selbstverständlich voller und kräftiger als das nur leicht anzuschlagende kurze in

3) Man giebt zwar das an Ort und Stelle nicht immer zu, wie das häufig der Fall ist; da aber das Ohr des Ausländers für dergleichen Mängel empfindlicher ist, so erlauben wir uns, die auf eigene Beobachtung begründete Behauptung aufrecht zu erhalten.

pal, mal, doch nicht so tief, wie in Pfahl, Mahl. — Das schwäbische a, das einige Ähnlichkeit mit dem französischen hat, wird weiter hinten in der Mundhöhle angelegt und hat einen fettern Laut.

e.

Es giebt dreierlei e-Laute:

1) Der geschlossene, e fermé (hörbar in é, den Endsyllben -or, -ez und, worauf wir beiläufig aufmerksam machen, in den Anfangssyllben ex-, dess-, ecc-, eff-, ess-, mess-, [nett-]).

Derselbe lautet entweder kurz abgestoßen, etwa wie in Therese, oder lang, wie in See (nur nicht so gedehnt).

2) Der offene, e ouvert (hörbar in è, é und e ohne Accent mit einem folgenden Consonanten in derselben Sylbe).

Er lautet ungefähr wie e in der, gesehen im norddeutschen Dialekt; im schlesischen scheint kein entsprechender Laut dafür vorhanden zu sein; der geht nämlich hier in dâr, gesehen in gesâhen über. Nur das lange è oder é und der Endlaut és und ét, der mit einer größern Mundöffnung ausgesprochen wird, nähert sich dem ä.

In Beziehung auf die beiden Laute é und è müssen wir hier auf einen argen Verstoß aufmerksam machen, der sehr häufig vorkommt, und oft eine sonst gute Aussprache gänzlich entstellt; es wird derselbe der unrichtigen Aussprache zugeschrieben, die in den Schweizercantonen herrscht, die uns die meisten Erzieherinnen zuschicken; sehr wahrscheinlich! wir können indessen nicht entscheiden, da wir zu wenig Gelegenheit gehabt haben, eigene Beobachtungen anzustellen. Wir meinen die unglückliche Gewohnheit, am Anfang eines Wortes das geschlossene é offen auszusprechen, und, folgt in der nächsten Sylbe ein offenes è, dieses geschlossen hören zu lassen; z. B. ättee statt étè (été und étais), äffee statt éffè (effet). Die Vorsylbe es wird zwar oft von den Franzosen selbst als offen angegeben; sie lautet aber so sehr nach és hin, daß man eher ein é vorschreiben sollte, um den Deutschen vor dem unerträglichen äß zu bewahren, espoir lautet viel eher éspoir als èspoir oder äßpoir. — Wir machen schließlich noch aufmerksam auf die unter dem é fermé angegebenen Wortanfänge, die entschieden ein é enthalten.

3) Das sogenannte stumme e, e muet, ist dreifacher Art; es ist

- a. gänzlich unhörbar (am Ende der Wörter, und oft in der Mitte),
- b. ganz schwach hörbar (meist in der Mitte der Wörter),
- c. ganz vernehmlich hörbar (vorzüglich in den einsylbigen Wörtern je, me, te, le u. s. w.).

Die beiden letztern haben einen unbestimmten, dumpfen Laut, der kaum mit einem andern verglichen werden kann; am meisten Ähnlichkeit hat derselbe mit einem leise und dumpf ausgesprochenen norddeutschen ö. Eine auffallend klingende, aber nichts desto weniger sehr rich-

tige Darstellung dieses Lautes ist in folgender Definition eines französischen Grammatikers (de Castres?) gegeben: „Das stumme e ist ein aus tiefbeklommener Brust ausgestoßener Seufzer;“ wir fügen hinzu, daß die Stimme dabei so leise als möglich hörbar wird, und daß er nur mit vorgestreckten, wie zu einem ö-Laute gerundeten Lippen hervorzubringen ist. *) Man lasse also, was so häufig geschieht, weder ein klares nordd. ö, noch ein sächsisches ö (das wie e klingt), noch ein ä hören. — In den einsylbigen Wörtern je, me, te, le, se, ce, ne u. lautet das stumme e am wenigsten dumpf; doch müssen dieselben nicht wie selbstständige Wörter mit gleichem Gewicht wie jedes andere, sondern nur wie ein zu dem folgende Worte gehöriger Vorschlag gesprochen werden, etwa wie in *jesuis, le père, comot*. Folgen mehrere derselben aufeinander, so verschwinden einige stumme e in der Aussprache ganz und gar; *c'est ce que je ne vous dirai pas* würde demzufolge etwa so lauten: *c'est c'que je n'vous dirai pas* (ssësskë jën vou dirë pa). — Steht je hinter dem Verbum, so lauten e wie in der Endsyllbe, d. h. gar nicht; also *suis-je = sui;* *ai-je = ai;* oder *éj.* †)

i, ou, u.

Diese drei Laute würden gar keine Schwierigkeit darbieten, denn sie sind alle in der reinen deutschen Aussprache vorhanden, wenn nicht die in Deutschland übliche Unterscheidung zwischen kurzen und langen i, u, und ü eine kaum zu besiegende Verwirrung herbeiführte; hat der Schüler z. B. das Wort *route* vor sich, so spricht er etwa *ruht* aus; sagt man ihm, er solle das *ou* kurz aussprechen, so sagt er *rutt*; erklärt man das auch als falsch, so weiß er nicht mehr, was er anfangen soll; denn außer seinem langen u und seinem kurzen u kennt er Nichts.

Fassen wir zuerst die drei deutschen Laute ins Auge, um zu zeigen, daß die bloß kurz genannten Laute auch wesentlich verschieden sind von den entsprechenden sogenannten langen. †)

Jedermann wird zugeben: 1) daß Laute, die an verschiedenen Stellen des Sprachorgans anschlagen, und mit einer verschiedenen Mundstellung ausgesprochen werden, verschiedene Laute sind; und 2) daß die deutschen Ausdrücke kurz und lang, wie die französischen

4) S. die Tabelle fig. 3.

5) Viele Schüler können das stumme e in *petit* nicht auslassen; sie sprechen *péti* oder *päti*, aber nicht *pti*; dafür giebt es ein sehr gutes Mittel. Man lasse den Artikel mit aussprechen, und ziehe das p zu demselben; *lep ti* und *lap tit* kann jedes Kind sogar rasch hintereinander sagen. — Ein sehr störender und beim Lesen der Verse besonders hervortretender Aussprache-Fehler ist auch noch der, daß man das stumme e am Ende des Wortes, wenn ein Vokal darauf folgt, nicht gehörig elidirt, und nicht unmittelbar von dem vorhergehenden Consonanten auf das nachfolgende Wort übergeht; so wird *répondre au*, gelesen wie *réponder au*, statt *répondrau*; *agréable ou non*, *agréabel ou non*, statt *agréablou non*.

6) Diese Behauptung findet oft, unglaublicherweise, einen so entschiedenen und hartnäckigen Widerspruch, daß wir uns nicht enthalten können, sie hier näher zu begründen.

bref und long, billigerweise nur auf eine kürzere oder längere Dehnung, und nicht, wie die französischen Wörter fermé und ouvert, auf eine Modifikation des Lautes bezogen werden sollten.

Wir nehmen diese beiden Prämissen als zugegeben an und gehen weiter.

Nun spreche man die Laute i, u, ü als lange Laute recht scharf und kräftig aus, etwa mit einer Aspiration: hi, hü, hū, oder in den Wörtern die, du, für (ü, nordd.), und merke sich genau die Stelle des Halses, wo sie eine Empfindung erregen; sicherlich an der Stelle des Hinterkopfes, wo derselbe sich mit dem Halse verbindet (S. d. Taf. fig. 6 a). — Jetzt spreche man die entsprechenden kurzen Laute etwa in den Wörtern wird, wurde, würde aus; wo geben diese an? Gewiß im Halse, unmittelbar unter der Kinnlade (S. d. Taf. fig. 6 b). — Nun noch eine dritte Übung; man spreche die drei Vokale e, o, ö etwa in den Wörtern Rest, Rost, Röst' aus; wo bringen diese eine Empfindung hervor? Etwas tiefer als die vorigen, unmittelbar am Kehlkopfe (fig. 6 d). Endlich, als vierte Übung, spreche man, immer kräftig, folgende drei Wortreihen aus:

sie	du	für
strickt	marrst	fürdere
gern	noch	Forderung

und man wird deutlich bemerken, wie der Laut bei jedem Worte tiefer ansetzt.

Es wird hiernach Jedem einleuchten:

daß die kurzen Vokale i, u, ü zwischen den langen Vokalen ī, ū, ű und den entsprechenden Buchstaben e, o, ö stehen, und gleichsam den Uebergang von den einen zu den andern bilden;

daß folglich die kurzen Laute i, u, ü ebenso wenig mit den langen ī, ū, ű als mit den entsprechenden Vokalen e, o, ö verwechselt werden dürfen, weil sie von beiden verschieden sind, nicht bloß nach Länge und Kürze, sondern auch nach dem Laut.

Anwendung: Der Franzose kennt nur die im Deutschen ungenau bloß als lang bezeichneten Laute i, ō und u, und kürzt oder dehnt diese, ohne deren Laut zu modifiziren.

Man entschliese sich also auszusprechen:

vite, nicht wie witt oder wih̄t, sondern wit;

doute, nicht wie dütt oder düht, sondern dout;

but, nicht wie bütt oder büht, sondern but;

und verzichte darauf, die französischen und deutschen kurzen und langen Vokale auf gleiche Linie zu stellen.

o (au, ean).

Das franz. o lautet wie ein reines deutsches o, das mit einer während der Hervorbringung des Lautes nicht veränderten Mundstellung ausgesprochen wird (s. S. 13, Vokale). — Es giebt ein geschlossenes und ein offenes o. Ersteres entspricht ziemlich genau dem richtig gesprochenen langen o in so; letzteres dem kurzen o in offen; nur lautet dasselbe noch etwas mehr nach dem a hin. Man könnte es mit dem englischen o in Lord vergleichen, würde nicht dieses in dem hintersten Theile der Mundhöhle, das französische dagegen in dem vorderen Theile derselben gebildet. (Vergl. hôte mit hôte.)

y.

y lautet wie ein scharfes i (ein sogen. langes i mit kurzer Dehnung, s. S. 15). Grundsätzlich ist es, diesen Vokal wie ü zu lesen, ein Fehler, der in Norddeutschland, wo man y wie ü liest, häufig vorkommt.

eu (oen).

eu hat den Laut des reinen norddeutschen ö. Das sächsische und schlesische ö entspricht demselben gar nicht. Um ihn richtig hervorzubringen, ist es unerlässlich, daß die Lippen etwas vorgestreckt werden. — Es giebt ein geschlossenes, das dem langen, und ein offenes, das dem kurzen ö ziemlich genau entspricht; nur klingt das offene eu noch etwas offener als das kurze ö. (Vergl. pät mit pur). — Eu = u, s. u.

Die Nasen-Vokale.**an, en (in), on, un.**

Es braucht wohl nicht gesagt zu werden, daß diese Vokale in Deutschland auf eine beispiellose Weise mißhandelt werden. Man sollte daraus schließen, daß dieselben sehr schwer auszusprechen seien. Das ist jedoch keineswegs der Fall; nach einer Uebung von wenigen Stunden, wohl verstanden, wenn die falsche Aussprache derselben nicht schon eingewurzelt ist, kann sie jedes Kind richtig sprechen. Woher kommt denn aber der Uebelstand? Lediglich von der falschen Darstellung der genannten Laute. Wie soll der Schüler, dem gesagt wird, an laute ungefähr so wie ang (ein Laut, der zwei Consonanten enthält und in Frankreich nur bei den Gascognern ähnlich gefunden wird), die richtige Aussprache ahnen?

Wir wollen versuchen, einen klaren Begriff davon zu geben.

Zuerst aber müssen wir wieder verlangen, daß man uns folgende Behauptungen zugebe.

1) daß die S. 13 aufgestellte Definition der Vokale der Hauptsache nach richtig sei;

2) daß die Vokale so lange gedehnt werden können, als der Athem dauert, ohne daß Mundstellung und Laut die geringste Modifikation erleiden.

Man versichere sich der Wahrheit dieser letzten Behauptung, indem man die einfachen Vokale a, e, i, o, u jeden einzelnen in der angedeuteten Weise lauten läßt.

Nun versuche man die Sylbe ang ebenso auszusprechen; der Versuch wird ein vergeblicher sein; denn man fängt mit a an und ist dann gezwungen, auf n und g überzugehen; und will man den Laut dehnen, so muß entweder das a oder der consonantische Laut ng gedehnt werden. Wie verhält sich's denn aber alsdann mit den beiden vorausgeschickten Behauptungen?

Vielleicht sind aber die Nasallaute gar keine eigentlichen Vokale?

So rein und helltönend wie das a zum Beispiel sind sie allerdings nicht, aber dennoch Vokale, was aus dem Folgenden erhellen wird.

Man spreche laut und kräftig die Vokale a, e, o, ü aus (etwa mit einer Aspiration: ha, he, hi, hü), und zwar so, wie es gewöhnlich geschieht, daß der hervorgestoßene Luftstrom sich in gleicher Weise durch Mund- und Nasenhöhle ergießt (s. d. Taf. fig. 1); darauf dieselben Vokale noch einmal, doch so, daß man das freie Durchströmen der Luft durch die Nase hemmt (anfänglich durch ein leises Zusammenpressen der Nase mit zwei Fingern, später durch bloßes Zusammenziehen derselben mittelst der Nasenmuskeln), und dennoch den Hauch nicht sowohl durch die Mundhöhle als nach dem Nasentanal stößt (s. fig. 2), aber dabei die Zunge flach und bewegungslos auf der Basis der Mundhöhle ruhen läßt, damit kein g-Laut hörbar werde: so wird man augenblicklich einen zwar noch unvollkommenen, aber im Ganzen richtigen Laut erhalten, der gedehnt werden kann, so lange der Athem dauert. — Wir läugnen nicht, daß das un und in größere Schwierigkeiten machen; hat man aber einmal an, en, on richtig gesprochen, so folgt un leicht nach, und in ist nicht nöthig, da es mit en zusammenfällt. *)

Die Hauptsache, die durch diese Methode gewonnen wird, ist, daß der in den französischen Nasallauten ganz falsche g-Laut entfernt wird, von dem man dem Schüler durchaus nicht sprechen darf, weil er denselben sonst, da er ihm die Aussprache erleichtert, ganz unwillkürlich hervorbringt.

Diphthongen.

Ueber die Diphthongen können wir hier füglich schweigen, da dieselben, wenn der Laut der einfachen Vokale richtig aufgefaßt ist, keine Schwierigkeiten mehr darbieten. Nur über den Doppellaut oi möchten wir Folgendes bemerken. Die Einen stellen denselben durch die Vokale oa, die Andern durch oua vor. Im Ganzen ist es gleichgültig, ob der Laut mit o oder ou

*) Um Irrthümer zu vermeiden, sehen wir uns jedoch veranlaßt, den Laut des en in der Darstellung der Aussprache durch in (s. en) zu geben, da diese Bezeichnung Sebermann geläufiger ist.

anfängt, denn man muß so schnell über o oder ou hinweggehen, daß kaum zu unterscheiden ist, welcher von den beiden Lauten ausgesprochen worden ist; wir warnen nur vor dem zu langen Verweilen auf dem o oder ou, und vor der deutlichen Sonderung der beiden Laute o-a und ou-a; dieselben sind im Gegentheil so enge mit einander zu verbinden, daß man nicht hören kann, wo der eine aufhört und der andere anfängt. — Ein Gleiches läßt sich von den übrigen Doppellauten sagen.

Consonanten.

Die französischen Consonanten werden im Ganzen ähnlich ausgesprochen, wie im Deutschen, nur meist nicht so hart und so derb.

b.

Der richtigen Aussprache des b glaubt man fast überall sicher zu sein, indem man allerdings das sächsische b preisgiebt. Damit ist man aber im Irrthum; das sächsische b ist zwar in der That in keiner Sprache ein b, allein in manchen andern Theilen Deutschlands macht man einen andern Fehler. Oft hört man das b ganz weich und unbestimmt aussprechen, bleiben statt bleiben, rieme statt rieme; der Franzose spricht das b in allen Verbindungen mit flach doch fest aufeinander gepreßten Lippen aus, während der Deutsche diese nur lose aneinander legt, ohne sie aus ihrer natürlichen Form zu bringen. (Vergl. fig. 4 und 5.)

c.

Ueber den weichen Laut des c ist hier nur so viel zu sagen, daß er stets scharf wie ein ß, und nie mit der leisesten Beimischung von z gesprochen wird. Ueber den harten c-Laut siehe k.

ch.

ch lautet bald vollständig wie ein deutsches sch (aber kein westphälisches!), bald vollständig wie ein hartes c oder ein k. (S. k.)

d.

Auch über das d ist weiter Nichts zu bemerken, als daß es (wie im Englischen) noch feiner und zarter, doch bestimmter lautet als im Deutschen; besonders in der Endsyllbe de, welche fälschlich nach Nasenlauten fast ganz unhörbar, nach andern Vokalen oder Consonanten aber zu hart ausgesprochen wird. — Daß d am Ende der Wörter, in den Wortverbindungen, wie t lautet, ist eine andere Sache, und wird am geeigneten Orte besprochen werden.

f (ph).

Diese beiden Zeichen lauten im Französischen schärfer als im Deutschen, wo man oft ein v oder gar ein w dafür zu hören bekommt.

g.

Der weiche Laut des g ist derselbe wie der des j. (S. j.)

Der harte ist gleich mit dem gutgesprochenen (also weder märkischen noch sächsischen) deutschen g, wird aber nicht so tief in der Mundhöhle gebildet, wie dieses. (S. fig. 7); bei dem franz. g legt sich die Zunge in a an den Gaumen, beim deutschen, in h).

h.

Man unterscheidet in Deutschland gewöhnlich zwischen dem stummen und aspirirten h, und spricht das letztere ganz wie ein deutsches h aus, während der Unterschied zwischen diesen beiden noch größer ist, als etwa zwischen b und p. So wird héros unrichtig ganz wie der Name Hero gesprochen. Es ist daher nothwendig, auf folgende Thatsachen aufmerksam zu machen.

Das stumme h wird bekanntlich in der Aussprache ganz ignorirt.

Das sogenannte aspirirte h wird entweder mit gar keinem, oder mit einem dem deutschen Ohr kaum vernehmbaren Hauch begleitet. Zwischen ô héros und o Hero ist der wesentliche Unterschied festzustellen, daß man in ô-héros, nachdem man das o ausgesprochen, nicht absetzt, die Stimmriße offen erhält, die Luft herausströmen läßt, und gleich auf das é übergeht; dagegen muß in ô | héroïne (stummes h), oder ô | Eros (éross), bei é frisch angefetzt werden; und bei o Hero erfolgt nach o ein kräftiger aus der Lunge hervorgestossener Hauch. — Will man, ohne vorhergehenden Vokal, das sogen. aspirirte h am Anfang eines Wortes aussprechen, so wird vorher die Stimmriße geöffnet, und durch einen Druck, der von den Halbmuskeln und nicht von der Lunge ausgeht, ein ganz leiser, kaum hörbarer Hauch erzeugt. Aehnlich verfährt man nach Consonanten.

Nathsamer wäre es indessen für den Deutschen, die Hervorbringung des Hauches ganz aufzugeben, denn es wird ihm unendlich schwer, denselben richtig darzustellen. Zudem schreiben die bedeutendsten französischen Orthoepisten ohnehin vor, auch das aspirirte h in der Aussprache ganz fortzulassen; 'hamac = amac, 'halle = ale etc.

Was ist dann aber noch für ein Unterschied zwischen einem aspirirten und einem stummen h?

Folgender:

1) wird der Vokal, der auf das aspirirte h folgt, wie oben schon gesagt, nicht so angefetzt, daß man, wie bei andern Vokalen, die Stimmriße zuerst schließt und

dann plötzlich die Stimme hervorströmen läßt, sondern er wird mit der schon vorher geöffneten Stimmrinne angegeben; 2) wird vor einem aspirirten h der vorhergehende Endvokal nicht elidirt, und der vorhergehende Endconsonant nicht herübergezogen. Also spricht man z. B. une 'halle, indem man das e von une ganz leise hören läßt, während man une horloge liest wie u-n-orloge (oder unorloj), weil hier das h stumm ist; ferner: j'avais 'hâté = javè-âté, dagegen j'avais-hésité = javèzézité.

Nach allen diesen Erläuterungen scheint es uns passender, in der Angabe der Aussprache des h, diesen Buchstaben ganz auszulassen, und über den hinter dem sog. aspirirten h folgenden Vokalen einen spiritus lenis zu setzen, z. B. honnète = onète, und 'hasard = ázar.

j (g).

Der französische j-Laut ist unter den deutschen Lauten nicht vorhanden, und kann auch nur unvollkommen beschrieben werden. Damit, daß man sagt, es sei ein sehr weiches, sanftes sch, ist nichts gethan; der Hauptunterschied zwischen j und sch ist der, daß Ersteres blos mit den Lippen und Zähnen gebildet wird, Letzteres hingegen außerdem mit einer Vibration der Zunge und des fleischigen Theils der untern Kinnlade hervorgebracht wird, die man sogar äußerlich fühlen kann, wenn man während des Sprechens mitten unter der Kinnlade (fig. 6 zwischen b und c) den Finger anlegt. Unter den deutschen Dialecten ist es hauptsächlich wieder der sächsische, welcher der Erzeugung dieses Lautes die größten Schwierigkeiten in den Weg legt.

k (c).

Das k und das c vor a, o und u wird in den germanischen Sprachen viel härter gesprochen, aber nicht so scharf und bestimmt als in den romanischen, wo es vorn im Munde und nicht nach der Kehle hin gebildet wird. (S. fig. 7 a und b.)

l.

Das l wird vermittelst der Zungenspitze hervorgebracht, die bei dem Deutschen und dem Engländer an den vorderen Theil des Gaumens angelegt wird. Bei dem englischen, dem deutschen (in einigen Gegenden) und dem slavischen l wird auch der mittlere Theil der Zunge in Bewegung gesetzt und dadurch ein Laut hervorgebracht, der nicht beschrieben werden kann.

Bei den Franzosen hingegen ist die Zungenbewegung am einfachsten; er legt blos die Spitze derselben an die innere Seite der obern Vorderzähne.

ll mouillés.

In Bezug auf diesen Laut herrscht wieder die größte Verwirrung, die herbeigeführt ist, theils durch irrthümliche Auffassung, theils durch Ungeschicklichkeit in der Darstellung.

Der schlimmste Fehler, den man in Beziehung auf die *ll mouillés* begehen kann, ist der, daß man beim Aussprechen derselben ein *ch* hören läßt. Man sollte glauben, es müßte hinreichen, daran zu erinnern, daß der Franzose diesen Laut gar nicht kennt, und sich nur mit der größten Schwierigkeit daran gewöhnt, wenn er etwa deutsch lernt, um ein für allemal den Deutschen abzuhalten z. B. *bataille* wie *Bataich* oder *Batallich*, und *famille* wie *Famlich* oder *Famillich* oder auch *Famiech* (statt *batai* und *famii*) auszusprechen. Dem ist aber nicht so; nichts ist häufiger als gerade diese falsche, scheinbar durch Nichts motivirte Aussprache. Wir sagen scheinbar, denn eine Veranlassung dazu hat der Deutsche dadurch, daß er das deutsche *j*, das er an die Stelle der *ll mouillés* zu setzen angeleitet worden ist, mit einem *ch*-Laut begleitet. Man kann allerdings den Laut der *ll mouillés* durch ein rein gesprochenes Deutsches *j* (das doch im Grunde, dem Laut wie der Form nach, Nichts ist, als ein verlängertes, geschleiftes *i*) darstellen, so daß man *bataille* wie *bataij(e)*, *famille* wie *famij(e)* lauten lassen kann. Da man aber nun einmal in vielen Gegenden Deutschlands, z. B. in Sachsen und Schlessen, das *j* nicht rein ausspricht (sondern so, daß man *chia* statt *ia* (*ja*), *hiéder* statt *iéder* (*jeder*) zu hören bekommt), so ist es gerathener, von dem *j* ganz zu abstrahiren, und, wie oben schon geschehen, ein bloßes *i* an die Stelle zu setzen.

Wir gehen zu einem andern Fehler über, der mit dem soeben besprochenen gleichzeitig herrscht, aber leichter zu entschuldigen ist.

Früher sprach man in Frankreich ziemlich allgemein (jetzt nur noch in einigen Provinzen, namentlich aber auch in der Schweiz) die *ll mouillés* so aus, daß die *ll* deutlich hörbar blieben, und nur zwischen denselben und dem folgenden Vokal ein *i* hörbar wurde. Das Wort *mouillé* z. B. konnte demnach ziemlich genau durch *mouillié* dargestellt werden. Vor einem ganz stummen *e* oder am Ende eines Wortes nahmen aber alsdann die *ll* sehr leicht den Laut eines *gl* (*g* ganz weich) an, in der Art, daß *brouille* oder *bétail* ungefähr wie *brouigl* und *bétaigl* gesprochen wurden. Diese Aussprache ist aber von dem Volke längst aufgegeben, das die *ll* gar nicht mehr hören ließ; nur in der guten Gesellschaft zögerte man noch, die neue Weise zu sanctioniren; seit 15—20 Jahren aber, wenn wir nicht irren, und besonders seit Landais in seinem großen Wörterbuche die Bahn gebrochen, ist das gänzliche Auslassen des *l*-Lautes bei den *ll mouillés*, und die Ersetzung desselben durch ein *i*, vor Vokalen, auch von dem *Conseil de l'Instruction publique* zum Gesetz der guten Aussprache erhoben worden. Man spricht also jetzt entschieden *bail* gleich *bai*; *muraille* gleich *müräi* oder in Versen *müräi-je*; *houillon* gleich *bui-ion*.

In Deutschland wird man indessen noch lange, ungeachtet der gebotenen Erleichterung, die ganz falsche Aussprache, sowie die veraltete beibehalten, theils weil die Lehrer meistens aus einer früheren Zeit stammen, wo die neue Aussprache noch nicht allgemein war, theils weil man eine eingewurzelte Gewohnheit äußerst schwer aufgibt, oft aber auch, weil man denen, die gegen

das Hergebrachte (sollte es auch der größte Irrthum sein) auftreten, geradezu den Glauben verweigert.

Dieser Laut ist durch graphische Zeichen ganz richtig nicht darzustellen. Wer denselben von einem gut sprechenden Franzosen aufmerksam sich hat vorsprechen lassen, wird uns verstehen, wenn wir sagen, daß z. B. die Endung agne so gesprochen wird, daß das e gänzlich wegfällt, und das zurückbleibende gn zwischen ain und agn (g ganz weich) lautet, wobei ein eigenthümlicher Druck der Zunge nach dem Gaume stattfindet, der eben nicht geschildert werden kann. Mit ogne ist es ähnlich; es lautet zwischen vin und ogn. Vor e, i, u ist die Sache noch schwieriger. Daß nach gn vor allen Vokalen (außer dem ganz stummen) ein i eingeschaltet werden müsse, ist bekannt. — Am nächsten dürfte man der richtigen Aussprache kommen (wo vollkommene Correctheit mit aller Anstrengung nicht erreicht werden kann, muß man sich mit einer annähernden begnügen), wenn man statt gn ein nj (reines j, nicht chiod) setzt, so daß régna dargestellt würde = rehnja; pignon = pinjon (in der ersten Sylbe scharfes franz. i und ohne Nasallaut); mit folgendem stummen e: rogne = ronje (offenes o ohne Nasallaut); plaigne — plênje (ohne Nasallaut). Wir wiederholen es: Diese Aussprache ist nicht ganz richtig, weil der Franzose noch etwas vom g-Laut hören läßt, und weil man durch dieselbe gezwungen ist, das stumme e am Ende etwas anzugeben, was zwar nicht unfranzösisch klingt, aber meistens umgangen wird; sie bildet aber nach unserer Ansicht das einzige Auskunftsmittel für solche, die den rein französischen Laut nicht hervorbringen können. Wie weit von der angegebenen Weise das oft gehörte ronnich oder rouch (rogne), plennich oder plench (plaigne) u. s. w. entfernt ist, dürfte selbst dem halbgebildeten Ohre vernehmlich sein.

m, n.

Ueber die einfachen Laute m und n ist hier nichts zu bemerken.

p.

Das französische p wird bei weitem nicht so hart herausgestoßen wie das deutsche. Letzteres klingt oft, als wollte man noch ein kräftiges h dahinter hören lassen; ersteres hingegen wird, gleich dem b, bloß mit dem äußersten Lippenrande gebildet. (S. fig. 4 a.)

q.

q lautet ganz wie k. (S. k.)

r.

Das r bietet dagegen wieder einige Schwierigkeiten. In manchen Theilen Deutschlands, z. B. in der Prieigniz, läßt man das Anfangs-r sehr stark schnarren. Anderswo läßt man, statt der Spitze, den mittlern Theil der Zunge vibriren,

und bringt dadurch ein unvollkommenes r hervor, das mit dem grasseyement der Franzosen Ähnlichkeit hat. Noch andere, und diesmal besonders die Märker, sprechen das End-r, in Folge einer Trägheit der Zunge, wie a aus (etwa wie die Engländer), so daß sie statt Reiter, Gitter u. s. w. Reita, Gitta sprechen. Man giebt das an Ort und Stelle natürlich schwer zu, weil man ein r aussprechen will, während man ungefähr a sagt; das Faktum steht indessen nicht weniger fest.

Diese Unvollkommenheiten sind alle in Bezug auf das französische r streng zu vermeiden. Dieses wird mit einer scharfen und raschen Vibration der Zungenspitze hervorgebracht. Man spreche also nicht: rrrrat; man grasseyire nicht (es giebt keinen bezeichnenden deutschen Ausdruck dafür), obgleich es affektirte Franzosen und besonders Französinen, selbst auf Theatern, thun; und man sage nicht amēa statt amer (amēr).

Es giebt bekanntlich zweierlei s-Laute im Französischen; der eine entspricht ganz dem deutschen ß, der andere dem französischen z (s. z).

t. gleich wie p, ist im Französischen nicht so hart auszusprechen, als es die Deutschen zu thun pflegen, die dasselbe meist mit einem sehr starken Hauch begleiten. Es muß übrigens, wie das englische t, schärfer und bestimmter lauten als das deutsche. Man gelangt dazu, indem man die Lippen zurückzieht, die Zunge scharf an die geschlossenen Zähne preßt und, während man diese rasch zurückzieht, die angehaltene Luft zwischen den wenig geöffneten Zähnen durchstößt.

V.

Das v entspricht nicht ganz dem deutschen w, da dieses mit ziemlich flach aufeinander gelegten Lippen ausgesprochen wird. Um das französische (und englische) v richtig lauten zu lassen, muß man die Lippenstellung annehmen, die zum deutschen v erforderlich ist, und dabei w aussprechen; also vous nicht fou und nicht vou, sondern vou (mit enger zusammengepreßten Lippen). Dagegen spricht man die Endsyllbe ve (ves, vent) gern mit dem Laute eines weichen v aus, kann aber geradezu w lesen, nur ist man im letztern Falle gezwungen, das stumme e etwas hören zu lassen; als boive = boav oder boiwe.

W.

Das w klingt ganz wie das weiche v. — Nur selten (in Wörtern englischen Ursprungs) vertritt es ein u; Glaskow = Glasskou; New-York = Neu-York; in der Endung ow fällt es meist ganz fort; Bulow = Buló.

Das x hat einen doppelten Hauptlaut: einen harten und einen weichen, und muß daher bald durch kss, bald durch gz dargestellt werden (s. z). — Ausnahmsweise lautet es wie ss: Bruxelles = brussèl; Auxerre = òssèr; oder wie k: excepter = êkssèpté; exceller = êkssèllé; oder endlich wie z: sixième = ssizièm, sixain = ssizèn.

Z.

z verhält sich zu s wie j zu sch (s. j). Es ist ein ganz weiches s, das mit einer sanften Vibration der Zunge ausgesprochen wird, und mit dem norddeutschen Anfangs-s ziemlich übereinstimmt (z. B. zône = Sohn).

Bemerkungen über das Lesen des Französischen.

Daß das Französische, in Bezug auf die Betonung der Wörter und Sätze, zum Theil nach andern Grundsätzen gelesen werden müsse, als das Deutsche, sollte man glauben als allgemein anerkannt voraussetzen zu dürfen. Nichts desto weniger ist in Deutschland nichts seltener, als ein guter französischer Vortrag, sowohl in prosaischer als in gebundener Rede; und, was das Schlimmste ist, man ist sich dessen meist nicht bewußt und vertheidigt oft seine Fehler mit einer Hartnäckigkeit, die eben beweist, daß man keine Ahnung von dem Klange der französischen Sprache hat. Mancher glaubt, Alles gethan zu haben, wenn er die Endconsonanten aller möglichen Wörter mit den Anfangsvokalen der folgenden verbindet, und die Interpunktion recht deutlich hervortreten läßt, wobei ihn nur der Umstand stört, daß die Franzosen so verzeweifelt wenig Kommata gebrauchen, und er sich genöthigt glaubt, die fehlenden zu ersetzen.

Wer gut französisch lesen will, muß vor Allem sich die Verschiedenheit des französischen Nationalcharakters von dem deutschen vergegenwärtigen, und sich auf einen Augenblick so in jenen hinein zu versetzen suchen, wie ein guter Schauspieler sich in eine darzustellende Rolle einlebt; d. h. er muß, so lange er liest, den Franzosen spielen, indem er die guten Seiten desselben, aber auch bis auf einen gewissen Grad das nachahmt, was man in Deutschland als dessen Schwäche anzusehen gewohnt ist. Wir erklären uns näher. Die Vorzüge des französischen Vortrags haben natürlich eine große Analogie mit denen des französischen Styls. Der Klarheit und Präcision des Ausdrucks entspricht die Deutlichkeit und Bestimmtheit der Artikulation; der Zierlichkeit oder Eleganz, der Wohlklang der Laute; der Lebendigkeit der Darstellung, die Frische und Lebhaftigkeit des Vortrags; der Abwechslung in der Schreibart, die Mannigfaltigkeit in den Schattirungen der Betonung. Als Schwäche des Vortrags wird von den Deutschen stets die Effekthascherei bezeichnet. Wir wollen das Vorhandensein derselben nicht läugnen, oder ihr gar das Wort reden; nur scheint uns der Deutsche mit dieser Anklage zu rasch hervorzutreten; denn

er hat kein Recht, jene große ihm vielleicht unangenehm auffallende Abwechslung im Ton des Vortragenden, die dem Charakter der Nation ganz angemessen ist, auch dann noch tadelnswerthe Effecthascherei zu nennen, wenn sie die Grenzen des Schönen nicht überschreitet. Man vergesse doch nicht, daß den Franzosen die besten deutschen Deklamationen zu monoton und sentimental vorkommen. Die Nationalitäten sind nun einmal verschieden, und der beste Leser des Französischen bleibt der Franzose, mit allen seinen Eigenthümlichkeiten. Folglich bemühe man sich, die deutliche Artikulation, die Präcision, den Wohlklang, die Frische und die Abwechslung in der Betonung seines Vortrags nachzuahmen, wenn man nicht den Schriftsteller in einem fremden nicht für ihn passenden Gewande erscheinen lassen will.

Eine große Klippe für den deutschen Leser ist die fast überall herrschende Gewohnheit, in der Muttersprache, besonders im Affekt, oder bloß mit dem Ausdruck der Gutmüthigkeit, die Vokale zu schleifen, d. h. einen Vokal mit einem bestimmten Ton anzusetzen und während der Dauer des Lautes denselben sinken zu lassen oder zu heben. Diese Senkungen und Hebungen der Betonung eines einfachen Vokals, die natürlich nach dem Dialekt, der Individualität, der Situation oder Absicht des Sprechenden modificirt werden, sind häufiger, als der Deutsche, der überhaupt viel mehr Gemüth in seinen Ausdruck legt als der Franzose, sich selbst bewußt ist. Um nur ein Beispiel anzuführen, erinnern wir bloß an das warnende: *dûu!* laß das sein! und an das bittende: *dûu*, sei so gûnt oder gûei!

Dergleichen Schleifungen des Lautes sind im Französischen durchaus nicht zulässig; die Veranlassung dazu ist schon geringer, weil die Laute nie so lange gedehnt werden, wie im Deutschen; jeder Vokal lautet in der Stimmhöhe aus, in der er angesetzt worden ist. Daß der Vortrag dadurch an Gemüthlichkeit verliert, ist klar; Gemüthlichkeit ist ja aber auch kein französischer Charakterzug; daß er aber an Bestimmtheit und Deutlichkeit gewinnt, dürfte nicht weniger einleuchtend sein, wenigstens für den, der einmal Gelegenheit gehabt hat, einen guten französischen Redner oder Vorleser zu hören.

Noch öfter als in den eben gerügten Fehler verfällt der deutsche Leser in den andern, daß er die bei dem Vortrage in seiner Muttersprache übliche Betonung einzelner Wörter auf das Französische überträgt. Der Franzose hebt wohl auch hie und da einzelne Ausdrücke hervor, um die Aufmerksamkeit darauf zu lenken; allein gewisse Wörter, wie z. B. der Artikel, die verbundenen pronomens personnels, possessifs, démonstratifs und natürlich auch die relatifs dürfen, mit seltenen Ausnahmen, nie den Accent bekommen; und im Allgemeinen betont er lieber ganze Sätze, als einzelne Wörter. Wenn dem Deutschen die seltenere aber grellere Betonung einzelner Stellen (doch meist mit Unrecht) wie Ziererei und Effecthascherei erscheint, so ermüden dafür die häufigen ganzen und halben Betonungen, die er in der Regel anwendet, das französische Ohr so, daß dadurch Aufmerksamkeit und Spannung gänzlich verloren geht.

Schließlich sei es uns erlaubt, noch einige Worte über den Sylben-Accent zu sagen. Viele Deutsche können sich von der Idee nicht losmachen, daß wenigstens auf einer Sylbe eines mehrsybligen Wortes der Accent ruhen müssen, und können sich eines ungläubigen Kopfschüttelns nicht enthalten, wenn man ihnen sagt, daß ziemlich allgemein der Accent auf alle Sylben des Wortes gleichmäßig vertheilt ist, d. h. daß ein solcher Sylbenaccent für die meisten Wörter gar nicht vorhanden ist. Sie haben ein gewisses Recht zu solchen Zweifeln, da immer noch Bücher erscheinen, die sich damit abgeben, die Regeln der Accentuirung festzustellen; sie wissen nur nicht, daß im Volke selbst dergleichen Regeln nicht beobachtet werden. Manche vertheidigen sogar die ganz irrige Behauptung, daß, ähnlich wie im Hebräischen, der Accent auf die letzte Sylbe gelegt werden müsse. Möglich, daß früher ein solcher Gebrauch in der französischen Aussprache, wenigstens theilweise, geherrscht hat. Uns will es bedünken, als ob der Irrthum einer Täuschung des Ohres und einem Mißverständniß zugeschrieben werden müsse. Da nämlich der Deutsche die letzte Sylbe der Wörter meist *tonlos* nachklingen läßt, so bildet er sich ein, der Franzose, der das nicht thut, betone diese Sylbe; und da er, aus Unachtsamkeit oder Mangel an Übung, die im Deutschen übliche Betonung oder vielmehr Nichtbetonung der letzten Sylbe leicht auf das Französische überträgt, so kann sich allerdings der Lehrer veranlaßt fühlen, die Regel aufzustellen: die französischen Endsyblen werden betont (nämlich im Gegensatz zum Deutschen, wo es meistens nicht geschieht). Damit soll keineswegs gesagt sein, daß die Endsyblen durchaus nie besonders betont werde, oder daß überhaupt niemals eine einzelne Sylbe eines längern Wortes den Accent habe; der vor einem stummen *e* hergehende Vokal wird sogar in der Regel etwas verlängert, wie in *étrangement*, *considérablement*, obschon niemals so sehr, wie es bei einer deutschen langen Sylbe geschieht; allein dergleichen feine Schattirungen machen sich meist von selbst, und eine Aufstellung von Regeln, die auf Einzelheiten eingehen, hat selten einen praktischen Nutzen. Auf Eines wollen wir indessen doch aufmerksam machen. Die Pariser haben nämlich die Gewohnheit angenommen, den Vokal, der der Endsyblen *tion* vorangeht, besonders das *a*, lang auszusprechen und zu betonen, wie: *imaginàtion*, *salutàtion*. Diese Eigenthümlichkeit ist nicht zur Nachahmung zu empfehlen; sie scheint uns nichts zu sein, als eine vorübergehende Mode, die bald einer andern Platz machen dürfte.

Noch viel weniger als einen durchgehenden Sylbenaccent hat die französische Sprache eine prosodische Quantität. Das ist dem Deutschen schon eher einleuchtend, denn er findet in den Versen keinen Anhaltspunkt dafür; und sollte er etwa versucht sein, die Sylbenpaare, aus denen z. B. ein Alexandriner besteht, für Jamben zu halten, so wird er sehr bald von seinem Irrthum zurückkommen, wenn er auf Verse stößt, wie folgende:

Souvent sur *la* montagne, à l'ombre *du* vieux chêne,
 Au coucher *du* soleil, tristement *je* m'assieds;
 Je promène au hasard mes regards sur *la* plaine,
 Dont *le* tableau changeans se déroule à mes pieds. (Lamart. Méd.)

in welchen Sylben, die unter allen Umständen kurz oder lang sein müßten, geradezu umgekehrt gebraucht sind; und doch ist bekanntlich Lamartine derjenige unter unsern neuern Dichtern, der sich durch den Wohlklang seines Versbaues am meisten auszeichnet. Wir wollen nicht etwa behaupten, daß es keine kurzen und langen Sylben gebe; nur werden wir uns von einer Aufstellung von Regeln über die Quantität aus folgenden Gründen enthalten. Erstens scheinen uns manche von den in den Abhandlungen über diesen Gegenstand enthaltenen Regeln geradezu in der Luft zu schweben, d. h. weder hinlänglich begründet zu sein, noch von den Schriftstellern befolgt zu werden. Zweitens unterscheiden sich die Längen und Kürzen in den französischen Wörtern nicht in demselben Maße wie in andern Sprachen; das Wort *flûte* hat zwar ein entschieden langes *u*, wird aber dennoch, zwar keineswegs *flütt* oder *flutt*, aber auch nicht *flüht* gesprochen, sondern nur mit sehr schwacher Dehnung. Drittens wird die Quantität, insoweit sie vorhanden ist, bei lebenden Sprachen, weit besser durch die *viva vox*, durch das Vorgesprechen des Lehrers, als durch Regeln gelehrt, die bald zu viel, bald zu wenig sagen, und jedenfalls augenblicklich wieder vergessen sind. Viertens endlich sind wir der Ansicht, daß, um sich in einzelnen Fällen Rath's zu erholen, ein Wörterbuch zum Nachschlagen weit nützlicher sein dürfte, als eine theoretische Bearbeitung der französischen Prosodie.

Von einem Scandiren der franz. Verse kann unter den angedeuteten Umständen natürlich nicht die Rede sein; höchstens könnte man, der Bequemlichkeit halber, das Abzählen der Sylben nach Paaren, die man wie Jamben klingen läßt (eine Operation, die man bisweilen vornimmt, um die Richtigkeit des Baues eines Verses zu untersuchen), abusive mit diesem Ausdrucke bezeichnen. Dessenungeachtet wird beim Vortragen der Verse von Vielen scandirt, *quand même!* Man hält bei jeder Cäsur inne; man betont den Reim, als wäre der Vers des Reimes wegen da; man hält sich für verpflichtet, weil man französische Verse vor sich hat, die einfachsten Stellen mit einem gewissen Pathos herzusagen u. s. w., lauter Verstöße, die man nicht begehen würde, wenn man öfter Gelegenheit hätte, gute französische Declamatoren zu hören.

Wir wollen versuchen, durch einige Winke einen angemessenen Vortrag der französischen Poesie zu erleichtern.

Von den Fehlern, in die der Deutsche so leicht bei dem Lesen der Prosa verfällt, als Eintönigkeit, zu häufige und falsche Betonung einzelner Wörter, Schleifen und zu langes Dehnen der Vokale haben wir weiter oben gesprochen; dieselben sind natürlich auch bei der Poesie zu vermeiden. — Vor Allem müssen wir hier vor dem hochtrabenden Tone warnen, der sich auch in der deutschen Deklamation leider zu häufig breit macht; wir brauchen nicht zu sagen, wie er Spannung und Interesse bei dem Zuhörer schwächt. Zwar waren lange Zeit hindurch die Franzosen selbst nicht frei von diesem Fehler. Die romantische Schule jedoch, welche der ganzen klassischen Versifikation den Krieg erklärte, brachte auch in den Vortrag der Poesie größere Natürlichkeit. Nur ging sie hier wie da zu weit. Sie zerstückelte und zerriß den Vers,

und vernachlässigte den Reim dermaßen, daß es kaum noch möglich war, die gebundene Form darin zu erkennen. Ein solches Verfahren ist natürlich nichts weniger als nachahmungswerth; das richtige dürfte wohl das sein, sich hauptsächlich an den Sinn und die Interpunktion zu halten, die Cäsur zu ignoriren, wo sie den Zusammenhang zerschneidet, und am Ende des Verses, selbst wenn kein Interpunktionszeichen es gebietet, eine kaum merkliche Pause eintreten zu lassen, um den Reim nicht ganz zu verlieren; wo aber der Affect es verlangt, lasse man auch diese Schranke fallen.

In gereimten Schauspielen (comédies) erlaubt der überall vorherrschende Conversationsston ohnehin nicht, den Reim sehr zu beachten.

Einer der wichtigsten Punkte für das Lesen des Französischen ist das Hinüberziehen der Endlaute eines Wortes zu dem Anfangsvokale des Nächstfolgenden. Meistens thun darin die Deutschen zu viel, selten zu wenig; Beides beraubt aber das Französische eines seiner schönsten Vorzüge, des Wohlklanges; es dürfte daher nicht unwillkommen sein, wenn wir etwas näher auf dieses Kapitel eingehen, zumal in den gewöhnlichen Lehrbüchern gar nichts darüber zu finden ist.

Vor Allem müssen wir uns gegen die schlechte Fassung einer Regel erklären, die durchgängig den Schülern sehr dringend ans Herz gelegt wird; sie heißt: Der Endconsonant eines Wortes wird zu dem folgenden Worte ausgesprochen, wenn dasselbe mit einem Vokal oder stummen h anfängt. Dieser Regel zufolge spricht denn auch der Schüler zur großen Satisfaction seines Lehrers den Satz: ces aimables gens | aiment un peu trop à causer so aus: cè saimables gen saime tun peu tro pà causer. Wird der Satz rasch hintereinander ausgesprochen, so hat das, abgesehen davon, daß nicht jeder Endconsonant vor einem Vokal hörbar wird, noch nicht viel zu sagen; allein tritt das geringste Zaudern ein, die geringste Unterbrechung (durch Husten oder sonstige Störungen), so setzt der Schüler etwa bei saime ab, und fährt dann getrost fort: tun peu tro — (neue Unterbrechung) — pà causer, was kaum zu ertragen ist. Warum nicht dem Schüler einfach sagen: „Wenn irgend ein Zusammenhang zwischen zwei Wörtern besteht, von denen das zweite mit einem Vokal oder stummen h anfängt, so läßt man den etwa vorhergehenden Endconsonanten hören, und verbindet so die beiden Wörter in der Aussprache.“ Die Regel ist zwar nicht so kurz und bündig als die erste, aber sie sagt nichts Falsches, und das ist mehr werth. — Dem Schüler erschöpfende Regeln über diesen Punkt zu geben, ist eines Theils nicht möglich; wo Geschmack, Ohr und Affect des Sprechenden einen so bedeutenden Einfluß üben, wie hier, hören die Regeln bald auf; anderntheils hat der Schüler wichtigere Dinge in der Aussprache zu lernen, die ohnehin schon zu viele Zeit in Anspruch nimmt; eine mangelhafte Verbindung ist bei wachsender Fertigkeit im Sprechen eher wieder gut zu machen, als eine schlechte Aussprache des stummen e oder der Nasallaute.

In der Conversationsprache beobachtet man nur die allernatürlichsten dieser Wort-Verbindungen; in der höheren Prosa dagegen und in der Poesie ist man strenger.

Da es manchem Lehrer nicht unwillkommen sein dürfte, eine Zusammenstellung wenigstens der Regeln zu finden, deren Anwendung keinen Schwankungen unterworfen ist, so lassen wir hier eine solche folgen. *)

Allgemeine Bestimmungen.

Man verbinde:

- den Artikel mit seinem Substantiv oder Pronomen;
- die Adjectiva mit ihrem Substantiv;
- das Subject mit seinem Verbum;
- das Verbum mit seiner Ergänzung;
- das Adverbium mit dem Verbum und dem Adjectiv, das von ihm modificirt wird;
- die Präposition mit den Wörtern, deren Verhältniß sie angebt;
- die Conjunction mit den Wörtern, die sie verbindet.

Einige besondere Bestimmungen.

Die stummen Endconsonanten werden im Allgemeinen nicht mit dem folgenden Vokale verbunden; so b und l, z. B. le plomb | homicide, un fusil | à vent.

c behält in der Verbindung den k-Laut, den es, wenn es nicht stumm ist, am Ende immer hat. In blanc (ein Weißer), franc (Münze), marc (Gewicht und Saß) ist c stumm. Marc (Markus) = Mark.

d lautet in der Verbindung wie t; un grand avenir = un grant-avenir. — In den Wörtern auf ard, and, iand, erd, id, ied (Ausn. pied-à terre, pied-en cap), oeut, ord, ourd ist d immer stumm. — In den Eigennamen David, Cid, Bagdad, Obed und ähnlichen, so wie in sud, talmud, behält das d in der Verbindung seinen weichen Laut.

f in neuf, wenn es vor seinem Substantiv steht, verwandelt sich in v; neuf-hommes; dagegen neuf et demi. — Sonst wird es überall mit dem f-Laut übergezogen, außer in clef und cerf, wo es stumm ist.

g nimmt in der Verbindung den k-Laut an; suer sang et eau = suer sank-et eau. Stumm bleibt es in hareng, étang, poing, faubourg, calembourg, sterling, etc.

p verbindet sich überall mit den folgenden Wörtern, außer in camp, champ, drap, loup, sirop, galop.

q lautet überall vor Vokalen.

*) Wir entlehnen dieselben z. Th. aus der Phonologie von de Castres, mit der wir indessen nicht in allen Stücken übereinstimmen.

r wird gewöhnlich übergezogen, wenn es nicht stumm ist, z. B. un fer-ardent; dagegen un étranger | est arrivé (léger läßt nur unmittelbar vor seinem Substantiv das r hören, un léger-obstacle). — Wird er (in der Endung einiger Adj. und der Verba der ersten Conjugation) übergezogen, so behält das e eigentlich den geschlossenen Laut é; allein es ist fast unvermeidlich, daß derselbe sich bei dem Hinüberziehen des r etwas dem è nähert; wollte man aber z. B. léger-obstacle geradezu léger-obstacle lesen, so hieße das das Wort obstacle zu einem Femininum machen; und aimer-à chanter klinge etwas geziert. — Die Endung ier einiger Adjective wird nur mit dem etwa darauf folgenden Substantiv verbunden; un dernier-effort; dagegen le premier | à renoncer. — Monsieur hat stets ein stummes r. — Bei notre, votre wird das r vor Vokalen entschieden übergezogen, votre ami = votrami; vor Consonanten giebt man es in der Conversation nur leicht an, votre père = votr père; sonst ganz deutlich mit stummem e, votrè père. Votami und vottpère ist gemein; voter père, falsch. s lautet in der Verbindung wie z. Das s von legs (Vermächtniß) wird im Sing. nicht übergezogen. — Vor oui und onze findet keine Verbindung statt. — In mais (aber) wird das s nur im höhern Style übergezogen, und auch dann nur, wenn nach mais keine noch so kleine Pause eintritt; in der Conversation hört man es selten oder gar nicht. t folgt im Ganzen der Hauptregel, d. h. wo es stumm ist, findet keine Verbindung statt; jedoch in den Wörtern auf art, pect, ert, eurt, inet und ort bildet der vorhergehende Consonant die Verbindung, z. B. respect et amour = respèk-et amour.

Daß bei Substantiven auf ant und in der Conjunction et das t nie hörbar wird, muß besonders hervorgehoben werden. Nur wenn et in einem lateinischen Ausdrucke vorkommt, hört man das t, selbst vor Consonanten, z. B. et caetera = ètssétéra (und nicht etwa, wie manche Franzosen sogar aussprechen: ekssétéra).

x verbindet sich mit dem folgenden Worte bald durch den s-Laut, bald durch den Laut des z, je nachdem es wie kss oder wie gz gelesen wird.

Nasallaute. Die Nasallaute werden, da sie eigentliche Vokale sind, in der Verbindung nicht übergezogen. Es ist aber genau darauf zu achten, ob die Endungen em, en, im, in auch wirkliche Nasallaute sind; in Ibrahim, Jérusalem, Amen hindert z. B. Nichts das Ueberziehen, weil m und n in diesen Wörtern ihren natürlichen Laut haben. — Gehört die Endsyllbe on einem Adjectiv an, so wird der Nasallaut aufgegeben; le bonn-esprit.

Das Pronomen en wird nicht verbunden: dites-en | un mot à . . .

Die Präposition en dagegen immer: en-avril. Zu bemerken ist hierbei, daß Manche den Nasallaut ganz aufgeben und aussprechen: ann-avril. Wir sind der Ansicht, daß derselbe noch ein wenig hörbar bleiben kann.

Die Wörter *bien* und *rien* werden (ohne Nasallaut) mit einem folgenden Adjectiv, Adverbium oder Verbum immer verbunden; *bienn-agréable[ment]* *rienn-accepter*, *rienn-à dire*.

Das Pron. *on* verbindet sich (ohne Nasallaut) nur mit seinem Verbum: *on-avoue*; dagegen *s'adresse-t-on* | à lui?

non wird nur bei einem Adjectiv, mit dem es in enger Verbindung steht, übergezogen; *nonn-interrompu*; dagegen *nôn* | à vous.

un verbindet sich mit jedem Worte, mit dem es in genauer Verbindung steht; es verliert aber dabei nicht ganz seinen Nasallaut; der Laut hält sich zwischen *un* und *une*.

aucun verbindet sich mit seinem Substantiv (ebenfalls nicht ohne einen Anklang von einem Nasallaut); *aucun-homme*.

chacun wird mit keinem Worte verbunden; *chacun* | à son goût.

Ueber die Art, wie in Frankreich das Latein gelesen wird.

Da in französischen Schriften öfters lateinische Stellen, oder auch nur einzelne Wörter (besonders Eigennamen) vorkommen, die passender, oder selbst nothwendiger Weise⁹⁾ auch mit französischer Aussprache gelesen werden (wir erinnern nur an die Aufnahme des Argan unter die Doktoren der med. Facultät in Molière's *Malade imaginaire*); und da es überhaupt von Interesse sein dürfte, zu sehen, wie sehr man in Frankreich von der deutschen Aussprache des Lateinischen abweicht, so dürfte folgende Probe nebst den nothwendigsten allgemeinen Regeln nicht unwillkommen erscheinen. Manche, besonders aber solche, die sich nicht vergegenwärtigen können, daß die deutsche Weise, wenn auch vielleicht weniger unrichtig als die französische und englische, doch noch himmelweit von derjenigen der alten Römer entfernt sein muß, werden zwar behaupten: „Vergleichen ist ganz unnöthig für uns Deutsche! Kommt ein lateinisches Wort in einem französischen Stücke vor, so liest man's ruhig, wie es in der Schule üblich ist!“ Darauf erwidern wir bloß: Was würden dieselben Männer sagen, wenn ein Franzose die bekannte Kapuzinerpredigt aus Wallensteins Lager vortrüge, und alle lateinischen Stellen französisch lesen wollte? etwa so:

Wie machen wir's, daß wir kommen in Abrahams Schooß?

9) J. B. in Reimen, wie *homme* und *magnum*, *cœci* und *fecii*, *voici* und *medici*.

Et ait il-léss. Und er sagt:

Néminém kônkussiatiss

Wenn ihr Niemand schindet und plagt,

Nékué kalomniám fassiatiss.

„Das ist ja nicht zum Anhören!“ Nun! gerade so ist es auch umgekehrt!

NB. Alle Buchstaben müssen ausgesprochen werden; und i (y), ou, u haben immer den geschärften, französischen, niemals den sogenannten kurzen Laut der deutschen Vokale.

sófoklész ad sómman sénektutém trajédiass fé-ssit kuöd proptér sstudióm
Sophocles ad summam senectutem tragoedias fecit. Quod propter studium
rém familiárem néglijéré vidérétur a filiis in judissióm vókatuss ésst ut kuémadmódóm
rem familiarem negligere videretur, a filiis in iudicium vocatus est; ut, quemadmodum
nósstró móre malé rém jérintibus patribuss bôniss intérdissi ssólét ssik illóm kôuzi
nostro more male rem gerentibus patribus bonis interdici solet, sic illum quasi
dé-ssipiñtém a ré familiári rémovérént judíssés. tóm ssénèkss dí-ssitár éam fabulam
desipientem, a re familiari removerent iudices. Tum senex dicitur eam fabulam,
kôuam in manibuss abébat èt prókssimé sskripssérat édipóm cölónéóm ré-ssitassé
quam in manibus habebat, et proxime scripserat, Oedipum Coloneum, recitasse
judí-ssibus kué-ssissékúé nóm illud karmén dé-ssipiñtíss vidérétur kuó ré-ssitató
iudicibus, quaeissequae: num illud carmen desipientis videretur? Quo recitato,
sintínssiis judikóm libératuss ésst,
sententiis iudicium liberatus est.

Hier mögen nun noch einige besondere Regeln folgen:

au lautet gleich ô; eu = ô; ae = é; oe = é; alle andern Diphthongen werden in Einzel-
laute aufgelöst, die natürlich auf französische Weise ausgesprochen werden.

am = ân (Nasal) am Anfang und in der Mitte des Wortes vor Consonanten, außer vor
m und n; ambitus = ânbituss; Ammon = Ammôn; amnis = amniss; amitto
= amittó; naturam = naturam.

an = ân (Nasal) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson., außer n; amantem
= amantém; annus = annuss.

em = ín (Nasal) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson., sonst ém; emblema
= inbléma; rem = rém.

en = \widehat{in} (Nasall.) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson., außer n, sonst \widehat{en} ;
 ensis = $\widehat{inssiss}$; (enervo = \widehat{enervo}); Ennius = $\widehat{enniuss}$; carmen = karmén,
 NB. ens = \widehat{inss} , gerens = $\widehat{jérinss}$.

im (ym) = \widehat{in} (Nasall.) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson., außer m und n;
 imberbis = $\widehat{inbèrbiss}$; immensus = $\widehat{imminssuss}$.

in (yn) = \widehat{in} (Nasall.) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson., außer n; inter =
 $\widehat{intèr}$; perinde = $\widehat{pèrindé}$. NB. in (in) = in (wie in dem franz. Wort fine.)

om = \widehat{on} (Nasall.) vor Conson., außer n; Omphale = $\widehat{onfalé}$, omnis = \widehat{omniss} .

on = \widehat{on} (Nasall.) am Anf. und in der Mitte des Wortes vor Conson.; Onchesmites =
 $\widehat{onkèsmitèss}$; (Creon) Creontis = $\widehat{créontiss}$; onus = \widehat{onuss} ; am Ende \widehat{on} :
 Damon = \widehat{Damon} .

um = om; umbra = ombra; nummus = \widehat{nommus} .

un = \widehat{on} ; fungor = \widehat{fongor} . NB. nunc = \widehat{nunc} (wie in dem franz. Worte lundi).

c lautet ganz wie das deutsche c; nur wird der z-Laut durch scharfes ss ersetzt; cacumen =
 kakumén; coecum = $\widehat{kökkom}$, genit. cocci = $\widehat{kökkssi}$.

ch lautet überall wie k; chorus = $\widehat{köruss}$; archangelus = $\widehat{arkanjéluss}$.

(sch = sk; schola = $\widehat{skóla}$.)

g lautet wie das deutsche g vor a, o, u; Gorgon = $\widehat{görgon}$, gramen = $\widehat{gramén}$.

Vor e, i, y (und natürlich auch vor ae und oe, da diese Laute é ausgesprochen werden)

lautet es wie j; gero = $\widehat{jéró}$; Gyges = $\widehat{jigèss}$; Gygaecus = $\widehat{jijéuss}$.

gn lautet immer hart wie ein getrenntes g und n; gigno = $\widehat{jig-nó}$; ignis = $\widehat{ig-nis}$.

gu und qu lauten \widehat{goua} und \widehat{koua} vor a; lingua = $\widehat{lingoua}$; qua = \widehat{koua} . — Vor den
 übrigen Vokalen lautet gu und qu wie gu und ku; quaero = $\widehat{kuéró}$; distinguo
 = $\widehat{disstinguo}$.

h ist überall stumm; honor = $\widehat{onór}$; cohors = $\widehat{kóorss}$.

ti lautet wie im Deutschen, nur daß statt des z-Lautes ss eintritt; silentium = $\widehat{ssilínssiöm}$.

us läßt am Ende das s immer scharf hören: usus = \widehat{uzuss} ; Brutus = $\widehat{brutuss}$.

Die Endsyllben werden beim Lesen der Prosa meist etwas gedehnt.

Ver such

Allgemeinen Hülfswörterbuchs der französischen Sprache.

Erklärung der vorkommenden Zeichen.

- ä langes a (pâte) lautet wie a in Schaf.¹⁾
 ā kurzes a (fat) — — a in daß.
 ē lang. geschlossenes e (curée) — — ee in Thee.
 é kurz. geschl. e (vérité) . . . — — e in Therese.
 e stummes (je mène) . . . — — entweder gar nicht, oder wie leises, dumpfes, nordd. ö.
 ī langes i (gîte) — — wie i in wider.
 ĩ kurzes i (individu) — — ein kurz abgestoßenes sog. langes i.
 ô lang. geschl. o (rôle) — — o in Sohle.
 ȝ kurz. geschl. o (château) . . . — — o, ein kurz abgestoßenes sog. langes o.
 ȝ lang. offenes o (encore) . . . — — o in d. engl. Wort lord; wird aber vorn im Munde geb.
 ȝ kurz. offenes o (sot) — — o in Rotte (etwas offener).
 ū langes u (flûte) — — ü in Blüthe (nordd. ü).
 ũ kurzes u (but) — — ein kurz abgestoßenes sog. langes ü (nordd.).
 ȕ lang. geschl. eu (creuser) — — ö in höre (nordd. ö).
 ȕ kurz geschl. eu (peut) . . . — — ein kurz abgestoßenes sog. langes ö (nordd.).
 ȕ lang. offenes eu (beurre) — — ein gedehntes sog. kurzes ö (nordd.).
 ȕ kurz. offenes eu (veuf) . . . — — ein kurzes nordd. ö in Schöffe (etwas offener).

1) Die langen Vokale werden im Französischen nicht so sehr gedehnt, wie im Deutschen.

ou langes ou (toujours) . . . lautet wie u in Uhr.

ou kurzes ou (ou) . . . — — ein kurz abgestoßenes sogen. langes u.

^a_n Nasall. (plan), in Adam, faon, Jean, emporter, encore.

ⁱ_n — (fin), — *faim, grain, chrétien, Rheims, plein, impur, Rhin, tympan, larynx.*

^o_n — (son), — *bon, pigeon, nom, Cumberland.*

^u_n — (un), — *aucun, humble, à jeun.*

ss³) scharfes s (sur) in *somme, cédille, ça, Bruxelles.*

z weiches s (azur) — *zèle, baiser.*

v für w (Wisdade) — Kirchwasser.

gh für hartes g vor e und i (Missolonghi) — Erlangen.

*⁴) über einem Vokal vertritt ein davorstehendes aspir. h.

' zeigt, wo der Accent liegt.

* zeigt an, daß das Wort, vor dem es steht, nicht im Dictionnaire de l'Académie enthalten ist.

Abkürzungen, die auf den nächsten Seiten vorkommen.

Syn. = Synonyme; Hom. = Homonyme; Paron. = Paronyme; Barb. = Barbarismus;
Topogr. = Topographie; Pharm. = Pharmaceutik; Hand. = Handel; Jur. = Jurisprudenz;
iron. = ironisch; fam. = familiär; mittell. = mittellateinisch; n. pr. = nom propre; v. a.
= v. actif; s. m. = substantif masculin; s. f. = subst. fém.; loc. adv. = locution
adverbiale; Gemeinf. Begr. = Gemeinfamer Begriff; ehem. = ehemals od. ehemalig.

2) Wir haben diese Zeichen gewählt, um hervortreten zu lassen, daß die Nasallaute Vokale sind.

3) ss bezeichnet ebenso gut das weiche c, als e, und giebt weniger Anlaß zu Irrungen.

4) ' ein spiritus lenis, der nicht ausgespr. wird, stellt das aspir. h besser vor als der spiritus asper, f.
die einleitenden Bemerk.

A, der erste Vokal in allen Sprachen, lautet im Französischen hell und rein, ungef. wie a in daß, nur nicht so voll, sondern etwas nach dem è hin; oder wie das ital. a. — A, s. m., im Pl. unverändert, deux a. — (Hom.) à, zu; a, hat; as, hast; ah! ach! ha! ha! — (Topogr.) Der Buchstabe A, auf vielen Häusern in Paris, heißt: abonné au balayage, auf Straßenreinigung abonniert; A bez. die Richtung rechts, A die Richtung links, A beide Richt. — A, das Pariser Münzzeichen. AA (auf alten franz. Münzen) Münzzeichen von Metz. — (Hand.) A = accepté, acceptirt; A. S. P. = accepté sous protêt, unter Protest acceptirt; A. P. = à protester, zu protest. — (Pharm.) a od. aa od. auch aaa = ana (gr. ἀνά, je zu), zu gleichen Theilen. — (Sprichw. Ausdr.) il ne sait ni a ni b, er kann nicht lesen, ist äußerst unwissend; il n'a pas fait une panse d'a, er hat nicht einmal den Bauch von einem a gemacht, ist bei einer Schrift, die man ihm zuschreibt, gar nicht betheilig; être marqué de l'A, von der besten Sorte fein (auch von Menschen).

à, prép. (v. lat. ad, zu, und ab, von), (Verb.) Man sage nicht: une partie en deux, en quatre, sondern une p. à deux, une p. à quatre (en deux = entzwei).

Aa (a) n. pr. m. (v. celt. aa od. av, Wasser), Name mehrerer Flüsse.

aaisier (aësié) v. a. (v. aise, froh, gr. αἰσίοσ, glücklich), durch Zuorkommenheit beherzt machen (veralt. u. ungebr.).

* Aalborg (albörgh) n. pr. m., Aalborg.

* Aar (ār) n. pr. m., die Aaar.

* Aarau (ārō) n. pr. m., s. Arau.

* Aarhus (ārüss) n. pr. m., Aarhus.

* Aarwangen (ār_nghēn) n. pr. m., Aarwangen (Schweiz).

* Aaron (ār_n) n. pr. m., Aaron.

* ab absurdo (ab abssürdō) loc. adv. (v. lat. absurdus, ungereimt), démontrer ab absurdo, in einer Beweisführung ad absurdum führen, d. h. beweisen, daß Etw. einen Widerspruch, eine Ungereimtheit in sich enthält; jetzt sagt man: démontrer à l'absurde.

* Abach (abak) n. pr. m., Abach (Baiern).

abaco (abakō) s. m., ital. Form für abaque (s. abaque).

abacot (abakō) s. m., (v. abacus?) Doppelkrone d. frühern Könige v. England.

abacus (abaküss) s. m., Kommandostab der Templer (s. abaque).

* Abailard od. Abélard (abélär) n. pr. m., Abälard.

* abaiser u. abaisir v. a., falsche Wortformen; s. abaisser.

abaisse (abèss) s. f. (v. abaisser), Bodenteig einer Pastete. — (Hom.) abesse. — (Syn.) croûte de dessous.

abaissement (abèssm²) s. m. (v. franz. bas; mittell. bassus; ital. basso), Erniedrigung.

— (Syn.) abaissement, bassesse, dégradation, humiliation, avilissement, affaissement. Gemeinl. Begr.: Erniedrigung. Abaissement, das Bewirken des Sinkens, Senkens; das Sinken selbst; der Zustand des Gesunkenseins, eig. u. bildl.; freiw. oder gezw. Erniedrigung. — Bassesse (bas; niedrig), eine urspr. Niedrigkeit; bildl. ein allem Höhen und Edeln entgegengesetzter Zustand, Niederträchtigkeit, Gemeinheit. — Dégradation (grade, Stufe), Erniedrigung, mit dem Nebenbegriff der Entehrung, Verachtung (z. B. auch von Kunstwerken); Verächtlichkeit. — Humiliation (humilis, niedrig), Erniedrigung mit Bez. auf d. Ehrgefühl, Kränkung, Demüthigung. — Avilissement (vil, vilis, gemein), Erniedrigung bis zur tiefsten Gemeinheit; Zustand der Schmach durch Erniedrigung. — Affaissement (faix, Last), das Sinken, Gesunkensein unter einer Last, weil die Kraft, die Stütze allmählig nachgegeben hat, eig. u. bildl.

abaisser (abèssé) v. a. (v. bas, s. abaissement), niedrig machen, erniedrigen. — (Syn.) baisser, abaisser, rabaisser, déprimer, humilier, ravalier, avilir. Gemeinl. Begr.: erniedrigen. Baisser (bas), nur eig., herunterlassen, niederschlagen, senken, bücken. — Abaisser, erniedrigen, senken, eig. u. bildl.; oft mit dem Nebenbegr. herabsetzen, verkleinern. — Rabaisser, ein verstärktes abaisser. — Déprimer (premo, ich drücke), niederdrücken; bildl. herabstimmen, herabsetzen. — Humilier (humilis, niedrig), erniedrigen, mit dem Nebenbegr. der Ehrenkränkung, demüthigen. — Ravalier (à val od. aval, lat. ad vallem, zu Thal, thalabwärts), mit Absicht und Nachdruck herabsetzen, entwürdigen, verächtlich machen. — Avilir (vilis, gemein), durch Herabsetzung gemein und verächtlich machen. Celui qui ramasse qch. se baisse; l'homme modeste s'abaisse; le dévot se rabaisse; les envieux se dépriment les uns les autres; le pénitent s'humilie; le lâche, l'infâme s'avilit.

abajoue (abajou) s. f. (v. abattre, niederschlagen, u. joue, Backe), Bäckentasche bei Affen u.

a. Thieren; Hängebacke; Backe des gekochten Schweins- oder Kalbskopfs. — (Syn.) abajoue, Bäckentasche bei Thieren; scherzw. Hängebacken bei Menschen. Salle, Bäckent. nur bei Th. — Poche, welches auch bisw. für Bäckent. gebr. wird, bezeichnet eher die Kropftasche od. den Kropf bei Vögeln. — Joues pendantes, gew. Ausdr. für herabhängende Backen bei Menschen.

* aba-jour, unfr. Orthogr. s. abat-jour.

abaliénation (abaliénassi^o) s. f. (v. lat. abalienatio, Veräußerung), Veräußerung. (Syn.) abaliénation (röm. Recht), Veräußerung bewegl. Sachen zu Gunsten eines röm. Bürgers; aliénation (Jur. überh.) Veräußerung im Allg.

abalourdir (abalourdîr) v. a. (v. balourd f. va lourd, geht schwerfällig (Diez); od. v. ital. balordo, Tölpel; mittell. lurdus, schwer) verblüffen. — (Syn.) abalourdir, déconcerter, rendre perplexe, hébéter. Gemeinf. Begr.: der Fassung berauben. Abalourdir, 3. Tölpel machen, verblüffen. — Déconcerter (de- und concertare, wetteifern), aus dem Zusammenhang, d. Concept bringen, bestürzen. — Rendre perplexe (perplexus, verworren), verwirren, verlegen machen. — Hébéter (hebetare, stumpf machen), heißt eigentl. ganz stumpfsinnig machen, wird aber im Part. passé, als Adj., auch von dem höchsten Grade augenblicklicher Verblüffung gebr. — Vergl. die Paron. abasourdir und assourdir.

* **abalourdissement** (abalourdissm^o) s. m. (v. abalourdir). — (Syn.) abalourdissement, d. Verblüfftmachen; déconcertement (wenig gebr. aber sehr nothw. Wort), Zustand d. Verblüffung, Folge der Bestürzung; perplexité, Zustand der Verblüffung aus Verlegenheit; hébétement, Zustand der gänzl. Abstumpfung (s. vor. Art.). — Vergl. d. Paron. abasourdissement. NB. assourdissement ist nicht vorhanden.

abandon (ab^odo^o) s. m. (v. fr. a priv. u. deutsch. Band [Landais]; od. v. altfr. bandon, Bann [Diez]). — (Syn.) abandon, abandonnement, délaissement, renonciation, désistement, démission. Gemeinf. Begr.: Verlassen, Aufgeben. Abandon, das Verlassen oder Aufgeben eines Gegenstandes; Zust. der Verlassenheit. — Abandonnement, stärker als abandon, d. gänzl. Verlassen od. Aufgeben; Verlassenheit. — Délaissement (it. lasciare, lat. laxare, schlaff machen), Zust. der gänzl. Verlassenheit von jeglicher Hilfe. (In jur. Beziehung bezeichnen diese drei Subst. ein Aufgeben, Abtreten, Ueberlassen von Gütern an Andere. — Renonciation (renunciatio, Aufkündigung), Entfagung, Verzichtleistung auf Güter, bes. auf Rechte. — Désistement (desistere, abstehe), Abstehe, Zurücktreten von einer Klage. — Démission (demissio, herablassen), das Niederlegen eines Amtes, einer Würde; Abdankung, Entlassung; auch Abtreten von Gütern.

* **Abandonnaire** (ab^odōnat^{er}) s. m. et f. (v. abandonner, überlassen), (Jur.) derjenige, dem Güter überlassen werden.

abandonné (ab^odōné) adj. verlassen; à pas abandonnés, ohne best. Zweck (einhergehen).

abandonnement (ab^odōnm^o) s. m., f. abandon.

abandonner (ab^odōné) v. a. (v. abandon). — (Syn.) abandonner, délaisser, quitter, laisser. Gemeinf. Begr.: verlassen. Abandonner, aufgeben, verlassen, mit dem Nebenbegr. des Entziehens der Theilnahme od. Hilfe, die aber nicht als nothwendig

- vorausgesetzt zu werden braucht; im Stich lassen. — Délaisser (lasciare), in der Hülfslosigkeit lassen, gänzlich verlassen. — Quitter (quietus, ruhig, mittell. quietare), einfach verlassen, ohne Nebenbegr., als den der Trennung. — Laisser, in der Conversat., vorübergehend verlassen (um sich anderswohin zu begeben).
- abannation (abanassi²) s. f. (v. lat. ab und annus, Jahr), (ehem. Jur.) Verbannung auf ein Jahr, welche gegen einen Mörder ausgesprochen wurde.
- abaptiste (abatisst) s. m. (v. gr. *a priv.* und *βαπτίζω*, ich tauche), alter Name für Schädelbohrer; jetzt: *trépan*.
- abaque (abäk) s. m. (v. gr. *ἀβάξ* Tisch, lat. *abacus*, Rechentisch), Rechentisch, auch Credenztisch bei den Alten. — (Syn.) abaque ist auch gleichbed. mit *table de Pythagore*, Multiplicationstabelle, Einmaleins; jetzt meist *livret* genannt. — Die neuern Ausdrücke für Credenztisch sind: *buffet* und *dressoir*.
- abascantes (abascantes) s. m. pl., (ehem.) magische Schriftzüge.
- abasourdir (abazourdir) v. a. (v. *sourd* lat. *surdus* taub, od. *assourdir*, betäuben); alt, aber noch im Gebrauch), durch heftiges Getöse taub, bestürzt machen, betäuben, eig. und bildl.; (fam.) verduzen. — Vergl. *assourdir* und *abalourdir*.
- abasourdissement (abazourdissem²) s. m. (v. *abasourdir*), Betäubung, Verduzung.
- abat (aba) s. m., das Schlachten (veraltet; s. *abatage*).
- abatage, besser: *abattage* (abatage) s. m. (v. *abattre*), das Umhauen, Holzfällen; d. Schlachten.
- abatant, besser: *abattant* (abat²) s. m. (v. *abattre*), der Fallladen, die Fallthür; die Klappe, z. B. eines Tisches, Ladentisches; Klapptisch. — (Syn.) Klapptisch, *table pliante*, *table à abattants*, *table brisée*; Fallthür, *trappe*.
- abat-chauvée (abachôvé) s. f. (v. *abattre* und *chauve*, kahl?), Ausschußwolle; plur. des *abat-chauvée*.
- abatement, besser: *abattlement* (abatelm²) s. m. (v. *abattre* [*le crédit*], den Credit niederschlagen), Handelsverbot, das die Consuln in der Levante gegen betrügerische Kaufleute erlassen.
- abat-faim (abaf²) s. m. (v. *abattre* und *faim*, Hunger), Hungerstiller, Magenpflaster (großes Stück Fleisch); plur. des *abat-faim*.
- abat-foin (abaf²) s. m. (v. *abattre* und *foin*, Heu), das Heuloch über der Mause (in Ställen); plur. des *abat-foin*.
- abat-jour (abajour) s. m. (v. *abattre* und *jour*, Tag), schräg liegendes Fenster, welches das Licht nur von oben hereinläßt; plur. des *abat-jour*.
- * Abatos (abatoss) n. pr. f. Felseninsel bei Philä im Nil.
- abattement (abatém²) s. m. (v. *abattre*), Niedergeschlagenheit. — (Syn.) *abattement*, *accablement*, *découragement*, *affaissement*, *épuisement*, *anéantissement*. Ge-

meins. Begr.: Niedergeschlagenheit, Erschlaffung. Abatement, Niedergeschlagenheit, die aus phys. oder moral. Gründen hervorgeht, und die zugleich mit der Ursache aufhört. — Accablement (accabulare, cabulus, Wurfmaschine), eine nachhaltige Niedergeschlagenheit, Erschlaffung, die Folge eines überwältigenden Druckes. — Découragement (courage), eine Folge von accablement, eine Niedergeschlagenheit, Muthlosigkeit, die auf der Ueberzeugung beruht, daß etwaige Anstrengungen den Druck der Hindernisse nicht überwinden würden; die Widerstandsfähigkeit ist aber dabei noch vorhanden; bei affaissement (faix, Last) dagegen nicht; dieses bez. eine gänzliche Erschlaffung der Kräfte, ein in sich Zusammengesunkensein. — Epuisement (épuiser, erschöpfen), Erschöpfung (der Kräfte), welche nach angemessener Ruhe aufhört. — Anéantissement (néant, Nichts), der höchste Grad geist. und phys. Entkräftung; Zustand der Vernichtung.

abatteur (abatür) s. m. (v. abattre), ein Umstürzer. — (Sprichw. Redensart) c'est un grand abatteur de quilles, er ist ein gewaltiger Kegelschleifer, -schieber; er leistet außerordentlich viel; (iron.) er leistet viel mit dem Munde, schneidet gewaltig auf.

abattre (abatüre) v. a. (v. lat. ab und mittell. batuere, schlagen), niederschlagen. — (Syn.) abatre, démolir, renverser, ruiner, détruire. Gemeinl. Begr.: niederschlagen. Abattre, eine Sache niederschlagen, umhauen, abbrechen, um sie zu entfernen oder zu verbrauchen. — démolir (demoliri, niederreißen), abbrechen, herunterreißen, mit dem Nebenbegr. d. Zerstörung des Zusammenhangs der einzelnen Theile. — Renverser (re-in-versare, umstürzen), umwerfen, umstürzen, niederreißen was gestanden hat. — Ruiner (ruina, Einsturz), zertrümmern, Stück für Stück zerstören. — Détruire (destruere), überh. zerstören oder vernichten. — On abat un arbre, on démolit une maison, on renverse une table, un mur, on ruine un édifice, on détruit une ville. — (Sprichw.) Petite pluie abat grand vent, eine ruhige Einwirkung (z. B. beruhigende Worte) machen oft großem Spektakel und Streit ein Ende.

Wir bedauern, daß wir von vorstehender Arbeit, die, ungeachtet der in der Vorrede erwähnten Umstände schon weiter gediehen ist, wegen unerwarteter Hindernisse bei der typographischen Ausführung nicht mehr geben können.

P r o b e

Eines Versuchs, gewisse deutsche Ausdrücke, deren Uebertragung ins Französische besondere Schwierigkeiten bietet, und die in den vorhandenen Lehrbüchern zu dürftig oder unrichtig behandelt sind, auf eine befriedigende Weise zu übersetzen. (Anhang zu unserm Wörterbuch.)

Bildung. Für den umfassenden Begriff Bildung, gebildet, wie er in Deutschland allgemein angewendet wird, hat der Franzose keinen erschöpfenden Ausdruck. Will man diese Wörter ins Französische übertragen, so muß man sich zuerst Rechenschaft darüber geben, welche Seite der Bildung man vorzüglich meint. Die Bildung oder das Bilden des Geistes heißt *la culture, la formation de l'esprit*; z. B. *la culture, la formation de l'esprit doit commencer dès l'enfance*. Versteht man unter Bildung besonders Kenntnisse, so ist es im Franz. *de l'instruction, des connaissances solides, variées*; und ein gebildeter Mann heißt in diesem Sinne: *un homme instruit, un homme qui a l'esprit cultivé, poli, qui a enrichi son esprit, od. qui a l'esprit enrichi des connaissances les plus variées etc.* Stellt man die Bildung als ein Resultat der Erziehung dar, so übersetzt man das Wort mit *éducation*; Bildung haben heißt demnach: *avoir de l'éducation, avoir reçu une éducation soignée*. Außere Bildung wird durch *manières, tournure* gegeben; es ist ein feingebildeter junger Mann: *c'est un jeune homme qui a de la tournure, beaucoup de tournure, une tournure distinguée; de charmantes, d'excellentes manières, des manières élégantes, distinguées*; ein gebildeter Mann: *un homme qui connaît les usages; les usages du grand monde; qui sait son monde; qui a du tact, de bons procédés etc.* — *Un homme de bonne compagnie* ist ein äußerlich und geistig gebildeter Mann, den man gern in der Gesellschaft sieht. — Das Gegentheil von Allem diesem liegt in folgenden Ausdrücken: *ignorance; manque d'instruction; manque d'éducation, de tournure; absence (complète) de manières; un homme de mauvaise compagnie, un pied-plat, un lourdaud, un balourd, un rustre, un grossier, un brutal, un homme qui n'a pas de procédés etc.*

Schüler. Dieses Wort wird in Deutschland unrichtig meist mit *écolier* und *disciple* übersetzt. *Ecolier* heißt aber nichts als ein Schulbesuchender; z. B. *le nombre des écoliers d'une ville augmente, diminue*; und da man in Frankreich die Facultäten der Universität oft mit *Ecole* bezeichnet (*Ecole de droit, de médecine*), so werden

auch Studenten bisweilen *écoliers* genannt; so heißt die studirende Jugend: *la jeunesse des écoles*. Indessen ist der gewöhnliche Ausdruck für Juristen, Mediciner u. (welche die Vorlesungen der Universität besuchen): *élève en droit, en médecine etc.* — Im verächtl. Sinne gebraucht man: *une faute d'écolier*, ein Fehler, wie ihn Schüler machen; *un tour d'écolier*, ein Schülerstreich; *prendre le chemin des écoliers*, den längsten Weg wählen. — In seinem Verhältnisse zum Lehrer und zur Schule heißt ein Schüler stets *élève*, Zögling; z. B. *le nombre des élèves de notre école est de . . .*; *un ouvrage que je destine, que je dédie à mes élèves*; (Anrede:) *mes chers élèves!* od. *jeunes élèves!* — *Un élève appliqué* (nicht diligent!), *paresseux etc.* — *Disciple* ist ein erwachsener Schüler, Anhänger, Nachfolger eines Philosophen, eines Künstlers; *un disciple de Platon, de Kant (philosophes), de David (sculpteur), de Bendemann (peintre), de Schinkel (architecte)*; — *les disciples de Jésus-Christ*, die Jünger Jesu. — *Con-disciple*, Mitschüler, wird nur auf Besucher derselben Unterrichtsanstalt bezogen.

Con-disciple, Mitschüler, wird nur auf Besucher derselben Unterrichtsanstalt bezogen. Die Schüler sind in verschiedene Klassen eingetheilt, die nach dem Alter und dem Fortschritte der Wissenschaften abgetheilt sind. Die Lehrer sind in Professoren, Dozenten und Privatdozenten eingetheilt. Die Professoren sind die höchsten Beamten der Universität und lehren die wichtigsten Wissenschaften. Die Dozenten sind niedere Lehrer, die Privatdozenten sind Dozenten, die keine feste Stelle an der Universität haben. Die Schüler sind in verschiedene Klassen eingetheilt, die nach dem Alter und dem Fortschritte der Wissenschaften abgetheilt sind. Die Lehrer sind in Professoren, Dozenten und Privatdozenten eingetheilt. Die Professoren sind die höchsten Beamten der Universität und lehren die wichtigsten Wissenschaften. Die Dozenten sind niedere Lehrer, die Privatdozenten sind Dozenten, die keine feste Stelle an der Universität haben.

Schulnachrichten.

A. Chronik der Real- oder höheren Bürgerschule zum heiligen Geiste.

Das verfloßene Schuljahr 18⁵⁹/₄ wurde am Montage nach Ostern, am 4. April, mit Einführung der von außen am 19. März u. ff. Aufgenommenen in ihre, durch die am 18. März erfolgte Veretzung und manchen Abgang stark veränderten, Classen, mit Bekanntmachung des Stundenplanes, der bestehenden Classen-Einrichtungen und Verlesung der Schulgesetze begonnen, und lag der für das Sommerhalbjahr unterm 9. April genehmigte Unterrichtsplan zum Grunde. — Von erfreulicher und ernster Bedeutung war es für die verjüngte Anstalt, daß es mit Ostern v. J. möglich und nöthig geworden war, die Prima als den Schlussstein des, wie wir glauben, in richtiger Würdigung der Zeitverhältnisse und ihrer Forderungen unternommenen und fortgeführten innern Um- und Aufbaues dieser alten Schule einzufügen. Nachdem erst die Nothwendigkeit erwiesen, wurden von den verehrten städtischen Behörden die erforderlichen bedeutenden Mittel mit gewohnter Liberalität bewilligt und die neue Classe mit 9 Schülern eröffnet, von denen jedoch einer bald nach der Veretzung, ein zweiter wenige Monate nachher die Schule verließen, wogegen ein neuer in die Classe eintrat. Durch diese Erweiterung stellte sich auch das Bedürfniß der definitiven Anstellung noch eines ordentlichen Lehrers heraus, und nachdem in die erste neubegründete Collegenstelle Herr Dr. Tagmann, und der Reihe nach die Herren Lehrer Füger, Boeckel, Dr. Reimann, Dr. Fuchs in die vacant gewordene nächst höhere Stelle befördert waren, wurde der Schulamts-Candidat Herr Dr. Wilde in die unterste sechste Collegenstelle von einem hochl. Magistrat erwählt und höheren Orts bestätigt. Seine Einführung erfolgte, da er schon seit längerer Zeit an unserer Schule beschäftigt gewesen, bei der von der Anstalt in herkömmlicher Weise begangenen Geburtstagsfeier Sr. Majestät des Königs, zugleich mit dem schon seit Jahren designirten Herrn Boeckel durch den Rector im Auftrage des Magistrats, mittelst einer Rede, in welcher zuerst der unserm Staate gewordenen göttlichen Gnade, sich in seinen Herrschern aus dem Hause Hohenzollern wahrhaft „guter Hirten“ erfreuen zu können, mit gebührendem Danke gegen den Geber aller guten und aller vollkommenen Gaben, aber auch unserer heiligen Pflichten gegen diese uns huldvoll gewährten und um Preußen so hochverdienten Fürsten gedacht, dann die verwandte Stellung eines Jugendlehrers und seines Berufes, der ihm

anvertrauten Herde ein guter Hirt zu werden und zu sein, auseinandergesetzt wurde. Die Feierlichkeit, an welche sich noch die Vereidung des Herrn Dr. Milde anreihete (Herr Boeckel war schon in seiner früheren amtlichen Stellung vereidet), wurde durch Gesang eingeleitet und beschlossen. Ueber ihre bisherigen Lebensverhältnisse haben die Eingeführten folgende Mittheilungen gemacht: George Charles Boeckel, geb. den 27. Januar 1808 in Straßburg im Elsaß, besuchte zuerst das Gymnasium und darauf die Universität seiner Vaterstadt. Nach beendigten theologischen Studien wurde er Anfangs 1832 in Altona in Holstein an einem Privaterziehungsinstitut angestellt. Von 1835—1837 war er in Hamburg und Altona an verschiedenen Knaben- und Mädchenanstalten thätig. Hierauf bekleidete er zwei Jahre eine Lehrerstelle an der höhern Gewerbs- und Handlungsschule in Magdeburg und wurde Mich. 1839 an die ehem. K. Ritter-Academie zu Brandenburg a. H. berufen, wo er nach bestandener Prüfung bis Ostern 1849, dem Zeitpunkte der Auflösung dieser Anstalt, unausgesetzt als ord. Lehrer wirkte. Bis Ostern 1850 lehrte er noch an der dasigen Bürgerschule und ging alsdann auf ein Jahr nach London, um die englische Sprache zu erlernen. Michaelis 1851 erhielt er endlich seine jetzige Stellung als III. Colleague an der Realschule zum heil. Geist, wurde zu Ostern 1853 zum Vector der französischen Sprache an der hiesigen Universität und im Januar d. J. zum Mitgliede der Prüfungs-Commission für künftige Erzieherinnen und Lehrerinnen ernannt. Herausgegeben wurde von ihm: „Rome au siècle d'Auguste, ou Voyage d'un Gaulois à Rome par Ch. Dezobry, in einem für Schul- und Selbstunterricht bearbeiteten, mit sachl. und sprachl. Anmerkungen versehenen Auszuge von Ch. Boeckel. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1850“. — Julius Milde, geb. am 2. November 1824 in Breslau, besuchte die Elementarschule Nr. 4 und dann das Gymnasium zu St. Maria Magdalena, wo er im Jahre 1846 das Abiturienten-Examen bestand. Durch 4 Jahre studirte er in Breslau Naturwissenschaften, promovirte 1850, nachdem er die Dissertation: „De Sporarum Equisetorum germinatione“ geschrieben hatte, nach welcher er zum Mitgliede der K. K. Carol. Academie der Naturforscher gewählt wurde. Bald darauf bestand er das Examen pro facultate docendi und trat an der hiesigen Realschule II. zu Pfingsten 1851 sein Probejahr an, wo er auch zu Ostern 1853 als ordentlicher Lehrer angestellt wurde. Eine Anzahl naturwissenschaftlicher Abhandlungen sind in den Acten der K. K. Carol. Academie, sowie in den Arbeiten der schles. Gesellschaft für vaterländische Cultur abgedruckt. — Auf Antrag C. H. Magistrats und auf Grund des eingereichten Unterrichtsplanes und der Verfassung unserer Anstalt wurde derselben denn auch von C. H. Ministerium des Cultus die Ermächtigung zu Entlassungsprüfungen d. d. 10. Aug. 1853 und von den hohen Ministerien des Handels und des Cultus auch die Befähigung unserer Schule zu Ertheilung annehmbarer Entlassungszeugnisse für die Candidaten des Baufachs (s. Pr. St.-Anz. Nr. 210 vom 7. Sept. 1853) gewährt. — So ist uns denn die ehrenvolle Bahn neben den älteren gleichnamigen Anstalten geöffnet; möge nun auch der göttliche Segen den treuen Bestrebungen der Lehrer und den Anstrengungen der Schüler nicht fehlen, mögen die durch die Anstalt gezeitigten Früchte darthun, daß der Baum, auf dem sie erwachsen, ein guter und kein fauler Baum gewesen sei!

Die gestiftete Agricola-Gedächtnisrede wurde dieses Jahr am 3. Dezember von Herrn Coll. Fäger gehalten über die von der Jugend anzustrebende, unentbehrliche

mit der Wahrheit und Tugend wohl vereinbare „Lebensklugheit.“ Auch diese Feier wurde mit einigen Choralversen begonnen und beschlossen. Die am Schlusse des Sommerhalbjahres am 30. September vollzogene Versetzung nöthigte das Lehrer-Collegium zu einer Trennung der Quinta in zwei vollkommen geschiedene Curse zu schreiten, zu welcher sie, nachdem diese Nothwendigkeit sich unzweideutig herausgestellt, die Genehmigung des Magistrats und bald auch die Bewilligung der damit verbundenen großen Kosten von der W. Stadtverordneten-Versammlung erhielt. Diese beiden Curse sind zwar einander über, nicht nebengeordnet, werden aber gleichwohl nur das in dem bisherigen Unterrichtsplan für Quinta festgestellte Pensum umfassen. So erfreulich uns nun die große Frequenz der Anstalt sein muß, weil sie einerseits das schon bei der Begründung erkannte, dennoch von Manchem angezeifelte Bedürfnis einer zweiten Realschule über allen Zweifel erhebt, andererseits uns als ein erfreulicher Beweis von dem uns entgegenkommenden und uns ehrenden Vertrauen des Publicums gelten darf, so ist doch die durch den ungeheuren Andrang hervorgebrachte Ueberfüllung der Classen ein im Interesse der Schüler selbst nicht genug zu beklagender Uebelstand. Weitere Trennungen der Classen werden durch die nun nicht mehr zu erweiternde Zahl geeigneter Classenräume bei uns unmöglich, und so wird die Aufnahme neuer Schüler in die Mittelclassen zum Theil sehr beschränkt werden müssen.

Am 1. October erfolgte die Aufnahme neuer Schüler von auswärts, welche, soweit sie nicht in die unterste Vorbereitungsclassen eintraten, größtentheils schon früher geprüft worden waren. Nach den Michaeliserien begann das Winterhalbjahr am 11. October, nicht ganz in gewohnter Weise, indem, wie dies schon bei den großen Sommerferien vom 16. Juli bis 15. August stattgefunden hatte, auf Befehl des hohen Cultusministeriums dafür Sorge getragen war, daß die auswärtigen Schüler nicht mehr genöthigt werden, behufs der Reise der so wünschenswerthen Sonntagsfeier zu entsagen, weshalb erst am Dienstag der ersten Schulwoche der Unterricht seinen Anfang nahm.

Unmittelbar nach der vorjährigen Prüfung unserer Schule beging am 13. März die hiesige evangelische Haupt- und Pfarrkirche zu St. Bernhardin das Jubelfest ihres 400jährigen Bestehens. War dieser Tag schon für die ganze evangelische Kirchengemeinde Breslau's ein Anlaß zu ernster und erhebender Feier, so konnte unsere Schule, deren Geschichte mit eben dieser Kirche durch so viele lange Jahre innig verwebt ist, denselben auf keine Weise unbeachtet lassen, wenn auch seit Jahren fast jedes Band zwischen beiden, wenigstens jede unmittelbare Beziehung aufgehoben ist. Das Lehrer-Collegium, welchem sich zu unserer großen Freude das Curatorium der Anstalt sofort anschloß, überreichte deshalb als Zeichen wärmster Theilnahme eine vom Rector gedichtete Festode und sprach an festlicher Stätte den Wunsch aus, daß die Schule mit der Kirche geeint und wetteifernd mit ihr dahin streben möge, den Samen des Göttlichen in die Herzen der Jugend zu streuen, beide trachten mögen, das Gottesreich auf Erden immer fester zu gründen und weiter zu verbreiten, und die an den beiden Heilsanstalten wirkenden Lehrer in frommer Unterordnung unter den hehren Zweck im christlichen Geiste der Liebe einander immerdar die Hand reichen und sich gegenseitig in ihren Bestrebungen unterstützen möchten. Auch die evangelische Jugend unserer Schule, für welche freilich bei dem ungeheuren Zudrange zum Gotteshause be-

sondere Plätze zu ermitteln unmöglich war, theilte sich doch allgemein an dieser seltenen und herzerhebenden Feier, welche in den Gemüthern aller Mitfeiernden eine bleibende schöne Erinnerung zurückzulassen nicht verfehlen kann.

Zur Feier des am 9. September vor 50 Jahren erfolgten Eintritts Sr. Hochwürden des Schulen-Inspectors und Pastors Herrn Rother in ein Schulamt ward von Seiten der Anstalt eine Deputation mit einer Glückwunsch-Adresse an den hochverehrten Herrn Jubilar abgeschickt. In gleicher Weise begrüßten wir den Director unserer Schwesteranstalt, Herrn Dr. Klette, zur Feier seiner am 9. October 1828 begonnenen erfolgreichen Wirksamkeit im Lehramte und theilte uns an der von den Lehrern an den hiesigen höheren Lehranstalten dem Director des Görlitzer Gymnasiums, Herrn Dr. Anton, dargebrachten Glückwünschung zu seinem 50jährigen Amtsjubiläum am 13. Mai, zu welchem Zwecke Herr Director Dr. Schönborn die „Anmerkungen über das Lateinreden der studirenden Jugend in Breslau“ vom Rector Martin Hanke, aus einem hier aufbewahrten Manuscripte hatte abdrucken lassen.

Am 19. November besuchte der Geheime Rath Herr Dr. Wiese bei seiner Inspectionsreise der evangelischen Gymnasien Schlesiens auch unsere Anstalt mit einem zwar nur kurzen und vorläufigen Besuche, wohnte von 8 bis 1 Uhr verschiedenen Lectionen verschiedener Lehrer bei, ließ sich die deutschen Arbeiten der beiden Ober-Classen nach Hause zur Durchsicht bringen und theilte am 20. November in gedrängter Kürze, wegen schleuniger Abreise, dem Rector seine gemachten Beobachtungen und mancherlei Winke mit, welche mit gebührendem Danke aufgenommen und dem Lehrer-Collegium treulich berichtet wurden.

Am 11. November wurde dem Primaner Adolf Scholz von dem hiesigen Schiller-Vereine die Auszeichnung, daß ihm die Cotta'sche Ausgabe von Schillers sämtlichen Werken zum Geschenk gemacht wurde, wofür auch die Anstalt dem geehrten Vereine sich zu aufrichtigem Danke verpflichtet fühlt.

Während der Gesundheitszustand unserer Schüler im verflossenen Schuljahre im Ganzen ein recht günstiger zu nennen war und wir nur den Tod zweier Schüler zu beklagen haben, wurden mehrere Lehrer, unter ihnen der Rector, wiederholt von Krankheiten heimgesucht, und es erwuchs den übrigen, gerade gesunden Lehrern zu ihren gewöhnlichen Amtsstunden eine außerordentliche Belastung durch vielfache Vertretungen. Die Bereitwilligkeit, mit welcher dieselben jederzeit übernommen wurde, verdient die dankbarste Anerkennung. Gleichwohl sind solche Zwischenfälle sehr zu bedauern und können wegen Unterbrechung des regelmäßigen Unterrichts nicht ohne Nachtheil bleiben für die Fortschritte der Schüler, und die Vertretungen selbst üben auf die ohnehin stark angezogenen Lehrkräfte (die Collegen geben durchschnittlich 22 Stunden in der Woche und die Classen haben durchweg mit Ausnahme der Ober-Classen gegen 80 Schüler) einen fast erschöpfenden Einfluß. — Dem Lehrer des Freihandzeichnens an unserer Anstalt, Herrn Maler Koska, wurde auf sein Gesuch ein dreimonatlicher Urlaub behufs einer Reise nach dem Rhein und Belgien zc. vom 11. Juni ab, und seine Vertretung durch den Maler Herrn Wölfel genehmigt. Er trat am 23. September wieder seine hiesige Thätigkeit an. Ebenso wurde dem Lector Herrn Frix ein 14tägiger Urlaub über die Ferien hinaus behufs einer Badereise zur Herstellung seiner leidenden Gesundheit bewilligt.

Für den Turnunterricht trat die erwünschte und beantragte Veränderung ein, daß auch für unsere Schule ein besonderer Hülfsturnlehrer aus der Mitte des Lehrer-Collegiums, Herr Dr. Reimann, mit jährlich 100 Thlr. angestellt wurde. Nur so wird es möglich, die Turnanstalt mit der Schule selbst in die erforderliche Wechselbeziehung zu setzen und eine zur Vermeidung von Unfällen so nothwendige umfassendere Beaufsichtigung der Turnschüler herzustellen.

Auch in diesem Jahre erfreuten sich drei Lehrer unserer Anstalt, die Herren Dr. Tagmann, Fäger und Boeckel, einer außerordentlichen Unterstützung von je 30 Thlr. von Seiten des hohen Cultus-Ministeriums, deren sie eben so würdig als bedürftig sind.

Nach der unserer Schule erteilten Ermächtigung zu Entlassungsprüfungen wurde der Rector denn auch zum wirklichen Mitgliede des Curatoriums der Anstalt ernannt und die betreffende Instruction, von E. H. Magistrat vollzogen, ihm übergeben.

Die wissenschaftlichen Sammlungen der Anstalt wurden nicht nur nach dem Stat erweitert, sondern auch noch 100 Thlr. außerordentlich zum Ankauf einiger von Herrn Prof. Dr. Duflos offerirten, äußerst sauber gearbeiteten und instructiven Modelle bewilligt. Außerdem gingen der Anstalt unter anderen zu: durch die hiesige Königl. Regierung 140 Programme höherer Lehranstalten des preuß. Staats, von den betreffenden Verlags-handlungen Kahler's Angelus Silesius, desgl. Ingerslew's lateinisch-deutsches Schulwörterbuch, von der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur ihre auf Veranlassung ihres Jubiläums herausgegebene Denkschrift, ferner Rodowicz, Essai d'une histoire de la lit. franç. von dem Herrn Verfasser; von dem Oberstlieut. a. D. Herrn v. Poser die Section der Cassinischen Karte von Frankreich: Paris und Umgegend, einst, in der Schlacht am Montmartre, im Gebrauche Blüchers; durch die Königl. Regierung Winkelmanns Wandkarte des preuß. Staats in 14 Blatt; von dem Rector Herrn Friß der plastische Schulatlas in 8 Reliefkarten von Ravenstein; von dem Curator der Anstalt Herrn Apotheker Frieße zur Vermehrung unserer naturhistorischen Sammlung die schönen ausgestopften Exemplare eines Reiher's, einer Waldtaube, eines Kranich's, eines schwarzen Storch's u. eines über 8' langen Hai, nebst mehreren Schulbüchern, deren Einführung gewünscht wird, von den resp. Herren Verlegern od. Herausgebern. Ferner hat Herr College Dr. Milde eine große Zahl (65) Abbildungen naturhistorischer Gegenstände aller Art, darunter nicht wenige mikroskopische, auf großen Tafeln als Vorhängeblätter theils selbst angefertigt, theils von einigen befähigten Schülern unter seiner Anleitung zeichnen lassen und dadurch der Schule überaus schätzbare Unterrichtsmittel für diesen Lehrzweig verschafft. Für diese vielfachen Beweise der Theilnahme sage ich den hochverehrten Gebern in der Anstalt wie im eigenen Namen den aufrichtigsten herzlichsten Dank, welchen ich am Schlusse eines für uns sehr bedeutungsvollen Schuljahres namentlich auch den beiden städtischen Behörden für ihre hochsinnige und wahrhaft liberale Förderung unserer Bestrebungen durch Gewährung aller Erfordernisse öffentlich auszusprechen mir nicht versagen kann. Möge es unter Gottes Beistande uns gelingen, dem hohen uns vorgesteckten Ziele immer näher zu kommen und das in uns gesetzte ehrenvolle Vertrauen, so der hohen Behörden, als der betreffenden Eltern unserer Schüler, von hier wie von auswärts, zu rechtfertigen. Daß wir allein dies nicht vermögen, daß dazu vor allem ein treues Zusammenwirken von Schule und Haus unerlässliche Bedingung ist, liegt auf der Hand, und einige betrübende Erfahrungen des verflossenen

Jahres liefern hierfür ganz unzweideutige Beweise. Darum erlaube ich mir an die geehrten Eltern unserer Schüler die durch den heiligen Zweck der Jugendbildung, welcher dem Elternhause wie der Schule gleich nahe liegt, eingegebene Bitte zu richten, daß sie nicht wägen, es sei genug, ihre Kinder einer wie immer wohlberücktigten Schule zu übergeben und nun aller weiteren Sorge sich zu entschlagen. Gleichgültigkeit gegen die Bestrebungen der Schule, unüberlegte Urtheile über Lehrer und Schuleinrichtungen vor den Ohren der Kinder u. s. w. rächen sich nur zu bald an ihnen selbst, und das oft unschuldige Opfer solcher Verkehrtheiten sind ihre Kinder. Das uns geschenkte Vertrauen möge immer mehr ein die hohe Aufgabe der Erziehung im Auge behaltendes, die Lehrer unterstützendes werden, und darum bitte ich in meinem und meiner Mitarbeiter Namen und zum Wohle der uns übergebenen Schüler.

B. Lectionsplan.

(S. bedeutet das Sommerhalbjahr, W. das Winterhalbjahr, * die der freien Wahl überlassenen Stunden.)

Prima.

Ordinarius: Rector, vertreten durch den Prorector.

Religion 2 St. S. Christliche Glaubenslehre, W. das Evangelium Johannis. Wiederholung des Katechismus. Rector Kämp.

Deutsch 4 St., und zwar: 1 St. Literaturgeschichte bis zur neuern Zeit; 1 St. Declamation und freie Vorträge; 1 St. Erklärung größerer Dichtungen, Schillers Spaziergang und das Eleusische Fest, Klopstocks Zürcher See, Schillers Wilhelm Tell; 1 St. Aufsätze, deren im Jahre 14 gemacht und corrigirt wurden: 1) Ueber den Egoismus; 2) Charakteristik des Mittelalters nach seinen Haupterscheinungen; 3) Erkenne dich selbst; 4) Charakterschilderung des Geizigen; 5) Entwicklung der Idee in Schillers Spaziergang; 6) Schilderung einer Partie während der Ernteferien; 7) Rettung Schlesiens durch Blüchers Sieg an der Kappbach; 8) der Ackerbau als Anfang aller Cultur; 9) über den Stock, in seiner verschiedenen Anwendung und Bedeutung; 10) Widerlegung der Einwendungen gegen die Eisenbahn; 11) am Grabe tagt des Lebens Dämmerung; 12) Unterschied zwischen Volks- und Kunstepos im Mittelalter; 13) Schmerz und Freude liegt in einer Schale, ihre Mischung ist der Menschheit Loos; 14) der Charakter des Wilhelm Tell nach dem Schillerschen Schauspiel. College Dr. Tagmann.

Französisch 4 St. S. Grammatik Borel, Verbum, Congruenz, Rection; Lectüre: Wilhelms-Idemuth die franz. Revolution, Maria Stuart, Tragödie von Lebrun. W. Grammatik Borel; Gebrauch der Modi und Tempora; Lectüre Polyeucte von Corneille; schriftliche Arbeiten: wöchentlich ein Exercicio, monatlich eine längere Arbeit. College Boeckel.

- Englisch 3 St. Grammatik Plate, 2. Abth. 1. Hälfte; Lecture: Melford, ausgewählte Stücke, Briefe, zuletzt Battle of Trafalgar, Anfang. W. Gramm. Plate, 2. Abtheilung 2. Hälfte; Lecture: Melford, Battle of Trafalgar, Schluß; Julius Cäsar von Shakespeare, die 3 ersten Akte. College Boeckel.
- Latin 4 St., davon 2 St. Cicero's Reden pro M. Marcello und pro Archia poeta; 2 St. grammatische Stillübungen nach Beifert 2. Cursus. Rector Kämp.
- Polnisch 2 St., siehe Secunda.
- Geschichte 3 St. Neuere Geschichte bis z. J. 1740 nach Schmidt, und Wiederholung der alten Geschichte mit besonderer Berücksichtigung der Cultur-Verhältnisse, vornehmlich Griechenlands. College Dr. Tagmann.
- Geographie 1 St. S. Der preussische Staat nach Daniel. W. Wiederholung der Geographie der außerdeutschen Staaten Europas nach demselben. College Dr. Tagmann.
- Mathematik 5 St. S. Sphärische Trigonometrie. W. Repetition der früheren Course, namentlich der Stereometrie, dann von den Reihen; Aufgaben. Prorector Dr. Marbach.
- Physik 3 St. Lehre von der Wärme, deren Anwendung auf die Technik und in der Meteorologie; vergleichen von den Gasen und Dämpfen; Lösung zahlreicher Aufgaben; Repetition der Lehre von der Electricität. Prorector Dr. Marbach.
- Chemie 2 St. Repetition des Cursus der Secunda; von den Metallen und mehrere technologische Abschnitte. Prorector Dr. Marbach.
- Naturgeschichte 2 St. Physiologie des Thierreichs. College Föger.
- Zeichnen*, sowohl freies Handzeichnen, als Plan- und Linearzeichnen vereinigt mit Secunda, in je 2 Stunden; ersteres bei Koska, letztere beiden bei dem Oberfeuerwerker Schimmel.
- Gesang vereint mit andern Klassen, vergl. Secunda, beim Musikdirector Siegert.

Secunda.

Ordinarius: der Prorector Dr. Marbach.

- Religion 2 St. S. Einleitung in die Bücher des alten und neuen Testaments. W. Die Psalmen gelesen und erklärt, die letzten 3 Hauptstücke wiederholt und einige Lieder gelernt. College Dr. Reimann.
- Geschichte 2 St. S. Von Augustus bis zum ersten Kreuzzuge. W. Von da bis zur Entdeckung von Amerika. College Dr. Reimann.
- Geographie 1 St. S. Asien physikalisch und politisch. W. Afrika, Amerika und Australien physikalisch und politisch. College Dr. Reimann.
- Deutsch 4 St. 1 St. Correctur deutscher Aufsätze, nach vorhergehender Entwicklung des Thema und der Disposition; 1 St. Poetik, speziell im S. Lyrik, im W. Epik, mit Erläuterung von Mustergedichten; 1 St. Lecture, vornehmlich Schillers; 1 St. Declamation und freie Vorträge. Die Themata der deutschen Aufsätze im Sommer waren: 1) Ueber Schillers Worte in der „Glocke“: „die Elemente hassen das Gebild der Menschenhand“. 2) Darlegung der Haupteigenthümlichkeiten der poetischen Sprache mit Beispielen, vornehmlich aus Schiller. 3) Woher läßt sich die dem

- Alter eigenthümliche Sparsamkeit erklären? 4) Wie stellt Schiller im Cleuſſiſchen Feſte die erſte Culturentwicklung der Menſchheit dar? 5) Was trat den Römern bei der Unterjochung Germaniens hindernd entgegen? 6) Die Nacht iſt die Verſünderin Gottes, denn ſie deutet auf ihn, den Nimmermüden (nach Dräſeke). 7) Iſt die Erde wirklich ein Jammerthal? 8) Wer iſt ein gebildeter Menſch? Im Winter: 1) Der wahre Muth. 2) Ueber die Stärkung des Gedächtniſſes. 3) Der Bernſtein. 4) Das beſchämende Bild des Baumes. 5) Abſchied von der heimathlichen Flur. 6) Inwiefern trägt ein Fluß oder Bach zur Verſchönerung einer Landſchaft bei? Außer dieſen eingereichten und vom Lehrer corrigirten Aufſätzen wurden freie Vorträge von Schülern über folgende Themata gehalten: 1) Ueber Schillers Mädchen aus der Fremde. 2) Erläuterung der in Schillers Kranichen des Ibykus vorkommenden Hinweiſungen auf griechiſche Einrichtungen. 3) In deiner Bruſt ſind deines Schickſals Sterne. 4) Charakteriſtik der Hauptepochen der deutſchen Literatur. 5) Die Zweckmäßigkeit des Turnens. 6) Gründe für die Beliebtheit Egmonts beim niederländiſchen Volke, geſchöpft aus Goethes Trauerſpiel. 7) Die Urgeſchichte der Schweiz nach der Rütli-Scene in Schillers Tell. 8) Lobrede auf Columbus. 9) Die Hauptverdienſte Friedrichs des Großen um Preußen. 10) Warum haben ſo manche Menſchen keine Freunde? 11) Das Leben des Kriegers. 12) Rückblick auf die Thätigkeit der Claſſe im Deutſchen während des letzten Halbjahrs. Cand. Dr. Groſſer.
- Franzöſiſch** 4 St. S. Grammatik von Borel: Congruenz und Rection. Lectüre: Wildermuth, ausgewählte Stücke, 25. Jungfrau von Orleans; 27. Bartholomäusnacht. W. Gebrauch der Zeit- und Redeformen nach Borels Grammatik. Lectüre aus Wildermuth 2. Abtheil. Nr. 26, 28, 37, 3. Abth. 5, 7, 8.
- Latein** 4 St. Caesar de bello Gallico, das 3. Buch. Stilſtiſche Uebungen nach Beifert II. Rector Kämp.
- Engliſch.** * 3 St. S. Grammatik Plate, 1. Abth. 1. Hälfte. Lectüre: Melford ausgewählte Stücke. W. Gramm. Plate, Abth. 1. Hälfte 2. Lectüre: Melford, ſchriftliche Arbeiten; wöchentlich ein Exercitium. Coll. Boeckel.
- Polniſch** * 2 St. combinirt mit Prima. S. Friß Elementarbuch Curs. 2, 1—30. W. Friß Elementarbuch Curs. 1, 34—43 und 2, 1—15, mit mündlichen und ſchriftlichen Uebungen. Die erſte Abtheilung der Claſſe ging außerdem bis Nr. 52 des 2. Cursus. Rector Friß.
- Mathematik** 5 St. S. 3 St. Algebra, die Lehre von den Potenzen mit negativen und gebrochenen Exponenten; die Rechnung mit reellen und imaginären Wurzeln, die Löſung der unreinen quadratiſchen Gleichung; von den arithmetiſchen und geometriſchen Reihen in Verbindung mit der Zins auf Zins- und Rentenrechnung; die Lehre von den Logarithmen. Uebungen in der Auflöſung ſynthetiſcher Gleichungen des 1. und 2. Grades. 2 St. Trigonometrie, verbunden mit der Löſung geometriſcher und trigonometriſcher Aufgaben. W. Wiederholung des im Sommer Vorgetragenen und Uebungen in der Löſung algebraiſcher wie geometriſcher Aufgaben. Stereometrie. Coll. Dr. Fuhs.

- Physik 2 St. S. Die Lehre von dem Gleichgewicht flüssiger und luftförmiger Körper.
 W. Die Lehre von dem Magnetismus und der Electricität. Prorect. Dr. Marbach.
- Chemie 2 St. Die allgemeinen Begriffe und die chemischen Geseze entwickelt bei der Behandlung der Metalloide. Prorect. Dr. Marbach.
- Naturgeschichte 2 St. S. Darstellung, Zergliederung und Einübung des natürlichen Systems der Botanik. Excursionen. W. Erklärung, Darstellung und Einübung des natürlichen Systems der Zoologie. Coll. Fäger.
- Freihandzeichnen * 2 St., combinirt mit Prima und Tertia. Zeichenlehrer Koska.
- Planzeichnen * 2 St., combinirt mit Prima und den fähigeren Schülern der Tertia. Signaturen, einzelne Berge, Copiren kleiner Pläne in Bunt und Schwarz. Die Geübteren: Aufnahme und Zeichnen von Bergen nach Modellen, Reduction von Plänen aus einem großen auf einen kleineren Maßstab. Anfertigung größerer Pläne. Bei den practischen Uebungen das Aufnehmen grad- und krummliniger Figuren durch directe Messung; das Messen ungangbarer Entfernungen, der Gebrauch der großen Buffole und das Nivelliren. Oberfeuerwerker Schimmel.
- Anmerk. Freihandzeichnen und Planzeichnen fallen, so wie Englisch und Polnisch gleichzeitig, und schließt das Eine das Andere aus.
- Linearzeichnen * 2 St. mit Prima vereint. Aufnehmen und Zeichnen von Modellen. Zeichnen zusammengesetzter Maschinen und größerer Gebäulichkeiten im Grunde und Aufrisse. Oberfeuerwerker Schimmel.

Tertia.

Ordinarius: College Dr. Tagmann.

- Religion 2 St. S. Einleitung in die Evangelien; Evangelium Johannis gelesen, erklärt und dann schriftlich bearbeitet. W. Einleitung in die Schriften alten und neuen Testaments. Erklärung ausgewählter Abschnitte aus dem Briefe Pauli an die Römer mit häuslichen Ausarbeitungen. Coll. Dr. Tagmann.
- Lat. 5 St. 3 St. praktische Uebungen der Syntax nach Weisert, Curs. 1, mit mündlichen, schriftlichen und Gedächtniß-Uebungen. Coll. Dr. Tagmann. 2 St. Lectüre aus Jacobs 2. Cursus. Rect. Kämp.
- Deutsch 4 St. 1 St. Metrik. Die Elemente und die gewöhnlicheren oder wichtigeren Versarten. 1 St. Declamation und freie Vorträge. 1 St. Lectüre von Gedichten, welche memorirt wurden. 1 St. Correctur der Aufsätze nach vorhergehender Entwicklung der Disposition. Die Themata waren im Sommer: 1) Die Zunge, das wohlthätigste und verderblichste Glied des Menschen. 2) Ueber Bürgers Lied vom braven Manne. 3) Ein Spaziergang an einem Sonntagmorgen im Frühlinge. 4) Zimmerspruch beim Richten eines neuen Schulgebäudes. 5) Der goldene Mittelstand. 6) Der reiche Müßiggänger und sein armer Nachbar. 7) Tells Tod, nach Uhlands gleichnamigem Gedichte. 8) Ueber die Hoffnungen der Eltern auf ihre Kinder. 9) Ueber den hohen Werth der Gesundheit, und

Folgerungen daraus. 10) Ueber das Wandern der Handwerksburschen. 11) Die mannigfachen Beschäftigungen der Menschen, auf einem Gange am Morgen durch die Stadt beobachtet. 12) Ueber die böse Sitte des Aufschiebens. (In Briefform.) Nächst diesen wurden vorgelesen und mündlich verbessert, und nur je 10 Arbeiten schriftlich corrigirt, über folgende Themata: 1) Bitte um Annahme in die Lehre (Brief). 2) Beschreibung des Breslauer Ringes. 3) Erläuternde Umschreibung des Schillerschen Gedichts „die Hoffnung“. 4) Ermahnender Brief eines älteren Bruders an einen jüngern, der auf mehrere Unterrichtsgegenstände nicht den gehörigen Fleiß verwendet. 5) Was ist eine Gemeinde und welche Zwecke hat sie? 6) Der Nutzen des Holzes. 7) Die Nachsicht ist etwas Gutes, sie kann aber auch zum Fehler werden. 8) Ueber den Nutzen der Wälder. Im Winter: 1) Die Allmacht und die Liebe des Schöpfers im Kleinen wie im Großen ist unaussprechlich. (Freie Ausführung einer Periode von Goethe.) 2) Die Alpen. 3) Steter Tropfen höhlt den Stein. 4) Ein Schwabenstreich (Erzählung nach Uhlands Gedicht „Schwäbische Kunde“). 5) Der Weihnachtsabend. 6) Schuster, bleib bei deinem Leisten. (Seitenstück zu Franklins Erzählung „die Pfeife“). 7) Der Königstraum. (Erzählung nach gegebener Skizze). 8) Mit welchem Rechte nennt man die Jugend den Lenz des Lebens? 9) Erläuternde Umschreibung des Gedichts „Zufriedenheit“ von Claudius. — Im Winterhalbjahre wurden außer den obengenannten noch folgende Aufsätze nur in der Classe vorgelesen und corrigirt: 1) Das Wohlthätige und Nachtheilige der Flüsse. 2) Anrede an eine alte Eiche. 3) Napoleons Zug nach Rußland (Nacherzählung). 4) Der kranke Reiche und der arme Tagelöhner (Gespräch). 5) Eile mit Weile. (Seitenstück zu Franklins Erzählung „die Pfeife“). 6) Erzählung nach gegebenen Wörtern. 7) Erklärung des Schillerschen Räthsels „der Pflug“. 8) Empfehlung eines jungen Mannes zur Erlernung der Landwirthschaft (Brief). Candidat Dr. Grosser.

Französisch 4 St. S. und W. Grammatik von Ahn. Das Zeitwort. Lectüre: Ahns Lesebuch. Ausgewählte Stücke und La première entrevue par Scribe et Mélanville. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit.

Polnisch * 2 St. Die Elemente der poln. Grammatik nach Friß' Elementarbucho Nr. 1 bis 28 mit schriftlichen und mündlichen Uebungen. Lector Friß.

Geschichte 2 St. S. Das Mittelalter bis auf Rudolf von Habsburg. W. Fortsetzung bis zum Jahre 1815. Coll. Dr. Reimann.

Geographie 2 St. S. Deutschland physikalisch und politisch. W. Europa physikalisch und politisch. Coll. Dr. Reimann.

Geometrie 2 St. S. Repetition des Curses der IV., dann die Lehre vom Kreise nach Kambls Leitfaden. W. Von der Aehnlichkeit der Figuren. Pror. Dr. Marbach.

Physik 2 St. S. Statik und Dynamik fester und flüssiger Körper. W. Magnetismus und Electricität. Wärme. Coll. Dr. Fuchs.

Chemie 1 St. S. Die Elementarkörper im Allgemeinen, speziell Wasserstoff und Sauerstoff. W. Elemente der Chemie. Coll. Dr. Fuchs.

Algebra 2 St. S. Rechnung mit entgegengesetzten Größen. Buchstabenrechnung. Polynomium. Gleichungen des ersten Grades mit einer und mehreren unbekanntem Größen. W. Buchstabenrechnung bis zur Lehre von der Rechnung mit Wurzelgrößen. Gleichung des ersten Grades wie im Sommer, und von den unreinen quadratischen Gleichungen, verbunden mit Uebung in der Lösung synthetisch algebraischer Aufgaben. Coll. Dr. Fuchs.

Rechnen 2 St. Die höheren kaufmännischen Rechnungen. Coll. Dr. Fuchs.

Naturgeschichte 2 St. S. Organographie der Pflanzen. Systematische Uebersicht derselben nach Linné. Botanische Excursionen. W. Uebersicht der Hauptordnungen des Mineralreichs und der wichtigsten Krystallformen. Betrachtung und Beschreibung von Mineralien. Coll. Füger.

Zeichnen * 2 St., siehe Secunda.

Gesang 3 St. Die Schüler der drei oberen Classen mit Zuziehung der fähigsten Schüler unterer Classen zerfallen in 3 Abtheilungen, und zwar: Ober-Classe, Abth. I. (Männerchor) 24 mehrstimmige Gesänge aus Gehricks Auswahl etc. Abth. 2 Ober-Classe Abth. I. und II. (Gemischter Chor) 30 vierstimmige Gesänge aus Gehricks Auswahl Abth. 3. Liturgie. Mehre Choräle von Seb. Bach und einige andere geistliche Gesänge. Selecta: Stimmbildungsübungen nach Panferon. Zwölf ein- und mehrstimmige Gesänge von verschiedenen Componisten. Anleitung zum Vortrage des Recitativs. Musikdirector Siegert.

Quarta.

Ordinarius: Colloge Dr. Fuchs.

Religion 2 St. Betrachtung der Sacramente der Taufe und des Abendmahls nach Redlich. Passende Bibelsstellen gelernt. Das Leben Jesu nach den Synoptikern mit Beziehung auf Geschichte und Geographie Palästinas. Erklärung der Apostelgeschichte mit Berücksichtigung der geschichtlichen und geographischen Verhältnisse. Wiederholung des lutherischen Katechismus. Coll. Dr. Milde.

Geographie 2 St. S. Nord- und Süd-Amerika, Australien nach Daniels Leitfaden. Die Natur der betr. Länder recht anschaulich zu machen, war ein Hauptzweck des Lehrers. W. Deutschland nach Daniels Leitfaden mit Anfertigung von kleinen Landkarten in genetischer Folge des Vortrags. Coll. Dr. Milde.

Naturgeschichte 2 St. S. Kurze Anthropologie, dann Fortsetzung der Naturgeschichte der Amphibien und Fische, sowie der Gliederthiere. W. Betrachtung der wichtigsten Mineralien aus allen Familien nach kurzer Einleitung über die Entstehung der Erde und ihre Veränderungen im Laufe der Zeit. Coll. Dr. Milde.

Geschichte 2 St. S. Deutschland bis auf Rudolf von Habsburg. W. Fortsetzung bis zum Jahre 1815. Coll. Dr. Reimann.

Lattein 5 St. S. Einübung der Formenlehre nach § 34—72 des Posener Lesebuchs. Anomala. 7 Fabeln aus Jacobs lat. Lesebuche gaben Stoff zur Repetition. Exercitien, Specimina. W. Deponens. Composita von sum. Anomala nach dem Posener Lesebuche § 67—79; dann Jacobs lat. Elementarbuch I.: die ersten

- 4 Bücher des Grundrisses der römischen Geschichte. Die wichtigsten Regeln der Syntax. Exercitien und Specimina. Candidat Dr. Grosser.
- Französisch 4 St. Nach Ahns Grammatik das Pronomen und das irreguläre Verbum. Lectüre: Naturhistorische Stücke aus Ahns Lesebuche. Anecdoten. Wöchentlich ein Exercitium. Coll. Voeckel.
- Deutsch 4 St. Der zusammengesetzte Satz, angelehnt ans Lesestück; Anfangsgründe der Metrik; Uebung in freien schriftlichen Aufsätzen und im Declamiren memorirter Gedichte. Coll. Dr. Fuchs.
- Geometrie 3 St. Einleitung. Lehre von den Winkeln, den parallelen Linien und den Triangeln; von der Congruenz der Dreiecke und von den Parallelogrammen. Coll. Dr. Fuchs.
- Rechnen 3 St. Die bürgerlichen Rechnungsarten, Rechnung mit Decimalbrüchen. Uebung im Kopfrechnen. Coll. Dr. Fuchs.
- Zeichnen 2 St. Freies Handzeichnen. Zeichenlehrer Kosta.
- Schreiben 2 St. Schönschreiben. Lehrer Hoffmann.
- Gesang 1 St. Erklärung der gebräuchlichsten Kunstausdrücke. Ausarbeitung und Einübung der Molltonleiter in 12 Versetzungen. 40 dreistimmig gesetzte Choräle. Musikdirector Siegert.
- Quinta,**
im Sommerhalbjahr.
- Ordinarius: College Dr. Reimann.
- Religion 2 St. Biblische Geschichte des alten Testaments. Geographie von Palästina. 3. Hauptstück. Coll. Dr. Reimann.
- Deutsch 4 St. Der zusammengezogene und der zusammengesetzte Satz am Lesestück erklärt. Aufsätze. Declamiren. Derselbe.
- Latein 5 St. Nach dem Posener Lesebuche § 34—72. Derselbe.
- Französisch 5 St. Ahns Lehrgang 1. Abth. bis zu Ende, mit Einübung der drei regelm. Conjugationen, des Verbe réfléchi und des Passif. Specimina. Coll. Dr. Tagmann.
- Naturgeschichte 2 St. Betrachtung wildwachsender schlesischer Pflanzen nach dem natürlichen und künstlichen System. Excursionen und Besuch des botanischen Gartens. Coll. Dr. Milde.
- Rechnen 3 St. Regeldetri mit ganzen und gebrochenen Zahlen, umgekehrte und zusammengesetzte Regeldetri, Kettenatz. Coll. Fäger.
- Geschichte 2 St. Geschichte des Morgenlandes und Anfang der griechischen Geschichte. Derselbe.
- Geographie 1 St. Europa. } Derselbe.
Formenlehre 1 St. }
- Schreiben 3 St. bei dem Lehrer Hoffmann.
- Zeichnen 2 St. bei dem Zeichenlehrer Kosta.

Gesang 1 St. im C. u. B., da beide Cötus auch im Winterhalbjahr in dieser Section vereinigt blieben. Erweiterung der Intervallenkenntniß. Erklärung, Ausarbeitung und Einübung der Molltonleiter in 4 Versetzungen. 20 Gesänge aus dem 3. Hefte der Schullieder und 2 dreistimmig gefetzte Choräle. Musikdir. Siegert.

Winterhalbjahr.

Quinta A.

Ordinarius: Colloge Dr. Reimann.

Religion 2 St. Nach Redlich's Religionslehre die Einleitung, das 3. Hauptstück. Einige Lieder und passende Bibelsprüche gelernt. Geschichte der Israeliten. Coll. Dr. Reimann.

Lateinisch 5 St. Schönborn's lat. Lesebuch I, § 57—80. Jacobs lat. Lesebuch, 50 äsopische Fabeln, von denen die ersten 11 auch auswendig gelernt wurden. Specimina. Derselbe.

Deutsch 4 St. Erklärung einzelner Stücke aus Auras' u. Suerlich's Lesebuch, sachlich und grammatisch. Memoriren so erklärter Gedichte. Schriftliche Arbeiten. Derselbe, seit Anfang d. J. 1854 der Cand. des höhern Schulamts Dr. am Ende.

Französisch 5 St. Ahns Lehrgang 2. Abth. 1—70 und einige Erzählungen. Einübung sämtlicher unregelmäßigen Verben nach der Tabelle von Tagmann. Erweiterung der grammatischen Kenntniß durch Classification der Pronoms, sowie praktische Einübung des Gebrauchs des Subj. u. Inf. Specimina. Coll. Dr. Tagmann.

Naturgeschichte 2 St. Die Glieder- und Schleimthiere. Coll. Dr. Milde.

Rechnen 3 St. Wiederholung der 4 Species mit Brüchen, sowie der Regelbetri mit Brüchen, Kettenatz, zusammengesetzte Regelbetri mit graden und umgekehrten Verhältnissen. Repartitionsrechnung. Coll. Föger.

Geschichte 2 St. Griechische Geschichte. Derselbe.

Geographie 1 St. Deutschland und Preußen nach Stromgebieten u. s. w., dann nach der politischen Eintheilung. Derselbe.

Formenlehre 1 St. Derselbe.

Schreiben 3 St. Schreiblehrer Hoffmann.

Zeichnen 2 St. Zeichenlehrer Koska.

Gesang combinirt mit Quinta B., siehe Quinta im Sommerhalbjahr.

Quinta B.

Ordinarius: Candidat Dr. Grosser.

Religion 2 St. Das 2. Hauptstück gelernt und erklärt, passende Lieder und Bibelsprüche gelernt. Cand. Dr. Grosser.

Latein 5 St. Wiederholung des Cursus von Serta. Einübung der 4 Conjugationen, der Comparation, Pronomina und Zahlwörter nach dem Posener Lesebuche § 34—66. Exercitien. Derselbe.

Französisch 5 St. Ahns praktischer Lehrgang § 1—114. Colloge Dr. Reimann.

- Deutsch 4 St. Nach Auras' und Gnerlichs Lesebuche ausgewählte Stücke gelesen und erklärt, 3. Th. memorirt, 3. Th. zu schriftlichen Aufgaben benutzt, welche alle 14 Tage geliefert und corrigirt wurden. Anfangs Cand. Ladrasch, nach dessen Auf. Decbr. erfolgter Abberufung Cand. Dr. Franke.
- Rechnen 3 St. Die Lehre von der Division der Brüche, von den geometrischen Verhältnissen und deren Anwendung auf die Regelbetri mit Brüchen. Von Mich. bis Anf. Decbr. Cand. Ladrasch, dann Coll. Füger und, da Gesundheitsrückichten diesen daran verhinderten, seit Anf. Januar Cand. Dr. Franke.
- Naturgeschichte 2 St. Säugethiere und Vögel nach ihren Familien. Zahn- und Schädelbildung. Coll. Dr. Milde.
- Geschichte 2 St. Die hauptsächlichsten und entscheidendsten Momente aus der griech. und röm. Geschichte bis zum J. 476 n. Chr., sowie aus der Geschichte des Christenthums in den ersten Jahrhunderten. Von Mich. bis Anf. Decbr. Coll. Füger, dann bis Weihnachten Cand. Dr. Franke und seit Neujahr Cand. Dr. Kübler.
- Geographie 1 St. Allgemeine Uebersicht der oro- und hydrographischen Verhältnisse Deutschlands, so wie der einzelnen Staaten desselben nach ihrer Lage und Rangordnung. Wie bei der Geschichte Coll. Füger, Dr. Franke, Dr. Kübler.
- Formenlehre 1 St. Bis Weihnachten Coll. Füger, sodann Coll. Dr. Fuchs.
- Schreiben 3 St. Der Privatlehrer Pstopfer.
- Zeichnen 2 St. Zeichenlehrer Koska.
- Gesang 2 St. combinirt mit Quinta A., siehe Quinta im Sommerhalbjahr.
- Sexta.**
- Ordinarius: Colloge Dr. Milde.
- Religion 2 St. Biblische Geschichte neuen Testaments nach Morgenbesser. 1. u. 2. Hauptstück erklärt und gelernt mit den geeigneten Belegstellen etc. Lehrer Sobirey.
- Deutsch 8 St. An die Wiederholung der in der 1. Vorb.-Cl. durchgenommenen Begriffswörter schlossen sich die Formwörter. Lehre vom einfachen, erweiterten und zusammengesetzten Satz. Mit Beziehung auf das Latein besonders die Lehre von der Beifügung, vom Objecte und vom Umstande. Orthographie und Interpunction. Aus den im Lesestücke entnommenen Beispielen wurde die Regel gewonnen und danach zahlreiche Beispiele von den Schülern selbst angefertigt. Memoriren, Declamiren. Kleine Aufsätze, Erzählungen, Briefe. Coll. Dr. Milde.
- Naturgeschichte 2 St. S. Vögel, Amphibien, Fische nach ihren Ordnungen, Beschreibung einzelner hervorragender Arten nach Eigenschaften, Lebensart, Nutzen oder Schaden und geographischer Verbreitung. W. Säugethiere und Fortsetzung von den Vögeln, mit besonderer Berücksichtigung der einheimischen. Ueber einzelne wurde das in der Schule Gelernte zu Hause ausgearbeitet. Derselbe.
- Latein 6 St. S. u. W. gleich. Die Anfangsgründe des Latein, die 5 Declinationen, die Genusregeln, das Verbum sum, die Präpositionen, das Pronomen personale und possessivum und die 1. Conjugation im Activ und Passiv nach dem Posener Lesebuche § 1—34, 38, 39. Exercitien. Cand. Dr. Groffer.

Rechnen 4 St. Wiederholung der Vorübungen zum Bruchrechnen, die 4 Species mit Brüchen. Coll. Fuger.
 Geographie 2 St. Allgemeine Orientirung auf der Erdoberfläche. Derselbe.
 Geschichte 1 St. Die wichtigsten Personen der Geschichte in biographischer Darstellung und die Hauptbegebenheiten daran gereiht. Derselbe.
 Gesang 2 St. Ausarbeitung der Durtonleiter in ihren Versetzungen; 40 zweistimmige Lieder aus dem zweiten Hefte der Schulgesänge. Musikdirector Siegert.
 Schreiben 3 St. Lehrer Hoffmann.
 Zeichnen 2 St. Zeichenlehrer Koska.

Der Modellirunterricht in 2 Abtheilungen und je zwei Stunden ist allen Schülern der Realclassen, die sich durch Anlagen zum Zeichnen dafür eignen und dazu Lust haben, zugänglich und wird von dem Bildhauer Dähmel ertheilt.

Die mit unserer Real- oder höheren Bürgerschule verbundene Vorbereitungs- schule besteht, wie die hiesigen Elementarschulen, aus 3 Classen, in welchen der dafür zu Grunde gelegte Unterrichtsplan befolgt wird. Die oberste oder 1. Vorbereitungsclassen hat den Gesangunterricht in 2 Stunden bei dem Musikdirector Siegert, und es werden die Elemente der Melodik und Rhythmik vorgenommen mit Notirübungen. Erklärung und Einübung der Durtonleiter in 4 Versetzungen. 15 zweistimmige Lieder aus dem 2. Hefte der Schulgesänge. Den Zeichnenunterricht giebt in 2 St. der Maler Koska. Den einleitenden grammatischen Unterricht in der deutschen Sprache, wöchentlich 4 St., ertheilt der Coll. Dr. Milde; allen übrigen Unterricht in wöchentlich 18 Stunden giebt der Hauptlehrer der Classe, Sobirey.

Der Unterricht der 2. Vorbereitungsclassen mit ebenfalls 26 Stunden liegt ganz in den Händen des Lehrers Zahn und an der 3. Vorbereitungs-Classe ist für die gleiche Stundenzahl der Lehrer Kappel seit Ostern v. J. angestellt.

C. Wichtigere Verordnungen u. der vorgesezten Behörden.

- Vom 23. Febr. 1853. Der Magistrat ladet das Lehrer-Collegium ein, dem 400jährigen Jubiläum der Kirche zu St. Bernhardin am 13. März beizuwohnen.
 9. April. hr. m. Der eingereichte Lectionsplan wird genehmigt.
 16. April. Das K. Prov.-Schul-Collegium giebt zu erwägen, wie die Extranei vor der Behinderung, an dem Gottesdienste sich zu betheiligen, durch Aenderung der bisherigen Ferienordnung bewahrt werden mögen.
 18. Mai. Das K. Prov.-Schul-Collegium ordnet an, wegen Zutritt des evang. Gymnasti zu Burgsteinfurt zum Programmatausche jezt 1 Exemplar mehr einzureichen.

- Vom 1. Juni. Anfrage des Magistrats: wie viel Extranei sind in der Anstalt, und wird von ihnen streng gefordert, zu dem mit Montag nach den Festferien beginnenden Unterrichte anwesend zu sein?
16. Juni. Circulaire des K. Prov.-Schul-Collegii, daß dem Franzosen Chevalier Appert der Zutritt zu den Lehranstalten nicht ferner zu gestatten sei.
26. Juni. Aufforderung zur Namhaftmachung hilfsbedürftiger und würdiger Lehrer behufs Theilnahme an einer von Sr. Excellenz dem Herrn Cultus-Minister in Aussicht gestellten außerordentlichen Unterstützung.
6. Juli. Der Magistrat theilt abschriftlich das Rescript des K. Prov.-Schul-Collegii vom 27. Juni mit, nach welchem vor den kirchlichen Festen die Lectionen bereits Freitag geschlossen und nach den Ferien der Unterricht erst Dienstag begonnen werden soll, um die Theilnahme der auswärtigen Schüler am Sonntagsgottesdienste zu ermöglichen.
15. Juli. Der Magistrat übersendet die Instruction für den an unserer Anstalt ernannten Hülfslehrer Herrn Dr. Reimann, vom 12. Juli.
19. Juli. Der Magistrat theilt in Abschrift das K. Reg.-Rescript vom 7. Juli mit, betr. die Ascension der Lehrer der Realschule, die Berufung des Candidaten des höhern Schulamts Herrn Dr. Milde zum sechsten ordentlichen Lehrer, Bestätigung der Vocation desselben, mit dem Auftrage, ihn zu vereiden und ihn zur pünktlichen Entrichtung seiner Beiträge zum Pensionsfond und zum Beitritt zur städtischen Wittwenkasse zu verpflichten.
18. Aug. Der Magistrat theilt die Abschrift des Rescripts der K. Regierung vom 10. August mit, wonach Sr. Excellenz der Herr Minister der geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten der höheren Bürgerschule zum heil. Geist das Recht zu Entlassungs-Prüfungen nach der Instruction vom 8. März 1832 erteilt, und fordert Bericht über einige höheren Orts im Stundenplan beanstandete Punkte.
18. Aug. Der Magistrat erklärt, daß für die Verpflichtung eines abgehenden Schülers zur Zahlung des Schulgeldes nach wie vor entscheidend bleibt, ob die Abmeldung vor oder nach dem 15. des betr. Monats erfolgt.
31. Aug. Anfrage des Magistrats, im Auftrage des K. Prov.-Schul-Collegii, vom 23. Aug., ob unsere Schule bei der in der berliner evang. Kirchenzeitung Nr. 60 vom 27. Juli gerügten Beschäftigung der Schüler an Sonntagen betheilt sei. Wir sind unbetheilt.
2. Sept. Der Magistrat theilt die Ausfertigung der Instruction für das Curatorium der städtischen evang. höheren Bürgerschule zum heil. Geist mit.
5. Sept. Das K. Prov.-Schul-Collegium ordnet an, daß, wegen Zutrittes der Provinzen Brandenburg und Sachsen zum Programmatausche, vom 1. J. ab 195 Exemplare des Programms unserer Schule eingereicht werden.
21. Sept. Der Magistrat fordert zu gutachtlicher Aeußerung wegen der etwaigen Betheiligung unserer Schüler am offerirten stenographischen Unterrichte auf.
18. Octbr. Der eingereichte Lectionsplan für das Wintersemester wird vorläufig genehmigt.

- 9. Nov.** Der Magistrat theilt das Rescript der K. Regierung vom 21. October ab-
schriftlich mit, wonach die vorgeschriebenen Frequenzlisten spätestens 4 Wochen
nach Schluß jedes Semesters direct an die K. Regierung und abschriftlich
an den Magistrat einzureichen sind.
- 10. Nov.** Mittheilung der erfolgten Bewilligung der erforderlichen Geldmittel zur
Remuneration der wegen Theilung der Quinta nothwendig gewordenen
mehreren Lehrstunden und Verpflichtung zur Einhaltung der bisherigen
Classenziele von Quinta und Sexta.
- 14. Decbr.** Der Magistrat fordert auf, bei Annahme von Schülern stets das Ent-
lassungszeugniß von der früheren Schule zu verlangen und vor dessen Bei-
bringung keinen Schüler zu inscribiren.
- 21. Decbr.** Die K. Regierung übersendet ein, vom K. Ministerium der Unterrichts-
angelegenheiten für eine der hiesigen Realschulen zum Geschenk bestimmtes,
Exemplar der im Verlage von Winkelman u. Söhne erschienenen Wandkarte
des preuß. Staats.
- 10. Jan. 1854.** Die K. Regierung theilt zur Kenntnißnahme mit, daß sie den Collegen
Herrn Boeckel zum Mitgliede der Prüfungs-Commission für Lehrerinnen
ernannt habe.
- 16. Jan.** br. m. Das K. Prov.-Schul-Collegium genehmigt, daß der Candidat des
höheren Schulamts Herr Dr. am Ende sein Probejahr an der höheren
Bürgerschule zum heil. Geist abhalten dürfe.
- 2. Febr.** Der Magistrat fordert die Einreichung des numerischen Verzeichnisses der
unsere Anstalt besuchenden jüdischen und insbesondere der im schulpflichtigen
Alter — bis incl. 14 Jahre — befindlichen Schüler.
- 4. Febr.** Der Magistrat verpflichtet die Ordinarien, am Ende des Jahres die Schul-
geldheberegister vollständig abzuschließen.
- 23. Febr.** Der Magistrat theilt abschriftlich die dem Vater eines unserer Schüler auf
seine Klage gegen uns gewordene Bescheidung mit, nach welcher der Schüler
die Schule zu verlassen hat.
- 1. März.** Der Magistrat verpflichtet den Rector, bei Ertheilung des Religionsunter-
richts in Prima nach den Bestimmungen des abschriftlich mitgetheilten Re-
scriptes der K. Regierung vom 10. August v. J. zu verfahren.

Statistische Nachrichten über die Realschule zum heiligen Geist im Schuljahre 185³/₄.

Lehrer, welche gegenwärtig an der Schule wirken.	Stundenanzahl in jeder Woch.	Allgemeiner Lehrplan.										Frequenz der Schule im Jahre 185 ³ / ₄ .									
		Sächer.	Claffen und Stunden.						Summa	b											
			Vorbereitungsclasse.			Mittelschule.				a											
		3	2	1	VI	V	IV	III	II	I	Summa	3	2	1	VI	V	IV	III	II	I	Summa
I. Ordentliche Lehrer																					
a. in den Real-Claffen:		4	4	3	2	2	2	2	2	2	25	78	81	81	80	81	78	55	15	—	549
1. Kämp, Rector	12	4	2	1	—	—	—	—	—	—	7	33	41	40	38	30	24	15	9	—	228
2. Dr. Kurbach, Prorector	16	6	4	4	—	—	—	—	—	—	25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
3. Dr. Tagmann, 1. Colloge	18	6	4	4	3	3	2	—	—	—	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
4. Füger, 2. Colloge	20	5	4	4	4	4	3	2	—	—	13	3	3	8	12	26	17	4	2	—	83
5. Boeckel, 3. Colloge	22	1	2	2	2	2	2	2	2	2	14	38	12	5	10	2	17	7	—	—	91
6. Dr. Weimann, 4. Colloge	22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	27	37	39	49	44	16	21	11	—	244
7. Dr. Fuchs, 5. Colloge	22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
8. Dr. Kildes, 6. Colloge	22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
b. in den Vorbereitungs- Claffen:		—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
9. Sobirey für die 1. Classe	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	5	1	4	5	4	5	7	14	2	47
10. Bahn für die 2. Classe	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	30	10	8	10	6	3	8	6	1	83
11. Kappel für die 3. Classe	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	83	82	81	85	84	84	58	21	—	586
II. Ausserordentliche Lehrer.																					
12. Candidat Dr. Groffer	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	83	82	83	82	68	44	70	56	29	8605
13. Candidat Dr. Franke	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	78	81	78	79	70	42	71	56	27	8590
14. Candidat Dr. Kildes	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	77	80	75	68	61	36	54	38	14	7510
15. Candidat Dr. am Ende (Probefahr)	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7	1	1	3	11	9	6	17	18	13	180
III. Sachlehrer.																					
16. Bildhauer Pöhlmel für Mob.	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	67	70	67	65	59	36	55	42	22	8491
17. Sch, Lehrer des Polnisch	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	4	5	4	4	1	1	8	4	1	32
18. Schreiblehrer Hoffmann	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	2	1	—	—	—	—	—	—	—	7
19. Schreiblehrer Pfropfer	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	5	5	7	8	5	8	10	4	—	60
20. Zeichnenlehrer Koska	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
21. Ober-Genauverwerter Schimmel	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
22. Musikdirector Sieget	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32	2	3	5	4	2	2	3	6	4	51
		26	26	26	32	32	32	32	32	32	317	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

von diesem gemindertem Stande sind:
 1. Evangelische
 2. Römisch-katholisch
 3. Deutsch-katholisch
 4. Juden
 Ueber 14 Jahre
 Prechtstüler
 halbfrei

Ordnung der Prüfung der Schüler aller Classen der Real- oder höheren Bürgerschule zum heiligen Geist.

Donnerstag den 30. März 1854.

Vormittag von 9 bis 12 Uhr.

Vierstimmiger Choral nach Seb. Bachs Bearbeitung, gesungen von den Schülern der Ober-Classe.

- | | |
|---|--|
| 3. Vorbereitungs-Classe 9 bis 10 Uhr: Lehrer Kappel . . . | Lesen mit Denkfübungen.
Rechnen.
Biblische Geschichte.
Einige Liedchen. |
| 2. Vorbereitungs-Classe 10 bis 11 Uhr: Lehrer Zahn | Denkfübungen.
Geographie.
Religion.
Einige Liedchen. |
| 1. Vorbereitungs-Classe 11 bis 12 Uhr: Lehrer Sobirey . . .
College Dr. Milde . . .
Lehrer Sobirey . . . | Rechnen.
Deutsch.
Geographie. |

Nachmittag von 2 bis 5 Uhr.

- | | |
|---|---|
| Sexta 2 bis 3 Uhr: | Lehrer Sobirey . . . Religion.
Cand. Dr. Grosser . . . Latein. |
| Quinta B. 3 bis 4 Uhr: | Cand. Dr. Kübler . . . Geographie.
Cand. Dr. Franke . . . Deutsch. |
| Quinta A. 4 bis 5 Uhr: | Coll. Dr. Tagmann . . . Französisch.
College Fäger Rechnen.
Coll. Dr. Reimann Latein. |

Freitag den 31. März.

Vormittag von 8½ bis 12 Uhr.

Dreistimmiger Choral, gesungen von den Schülern der Quarta und Quinta A. u. B.

- | | |
|---------------------------------------|---|
| Quarta 8½ bis 9½ Uhr | College Dr. Fuchs . . . Mathematik.
College Dr. Milde . . . Naturgeschichte. |
|---------------------------------------|---|

Tertia 9½ bis 11 Uhr Coll. Dr. Tagmann Religion.
Cand. Dr. Grosser. Deutsch.

Secunda 11 bis 12 Uhr Coll. Dr. Fuchs . . . Französisch.
Rector Kämp Latein.

Nachmittag von 2 bis 5 Uhr.

2 bis 3 Uhr Pror. Dr. Marbach Chemie.
Coll. Dr. Reimann Geschichte.
Prima 3 bis 5 Uhr Pror. Dr. Marbach Physik.
Coll. Dr. Tagmann deutsche Literaturgeschichte.
Colleg. Fügler Naturgeschichte.
Colleg. Böckel Englisch.

Sonnabend den 1. April.

Vormittag von 10 bis 12 Uhr.

Vierstimmiger Choral: „Mein Herz, ermunte dich zum Preise“. Ober-Classe.

Declamationen: Deutsch. Französisch. Deutsch.

Chorgesang: „Leucht' im dunklen Erdenthale“ von Zumsteeg.

Choral: „Dir Jesu, Gottes Sohn, sei Preis“ von Seb. Bach. Ober-Classe.

Dreistimmig. Choral: „Mein Jesu, dem die Seraphinen“, ges. von Schülern der IV. u. V. A. u. B.

Declamationen: Deutsch. Polnisch. Deutsch.

Zweistimmiges Lied: „Auf hoher Alp wohnt auch der liebe Gott“.

Duett: „Schneeglöckchen thut läuten“ von Fr. Rüden.

Vierstimmig: „Ich hatt' einen Kameraden“. Männerchor.

Declamationen: Deutsch. Englisch. Deutsch.

Abendreigen. Lied für Sopran, Alt, Tenor, Bass von Fr. Abt. Selecta.

Duett von Mendelssohn-Bartholdy für Tenor und Bass.

Chor: „Schlummere, seliges Paar“ aus dem Oratorium „das verlorene Paradies“ von Fr. Schneider. Ober-Classe.

Declamationen: Deutsch. Vortrag zweier eigener Arbeiten: a. Der Ackerbau als der Anfang aller Cultur. b. Am Grabe tagt des Lebens Dämmerung.

Recitativ und Arie für Bass mit Chor, aus der Oper: „Die Belagerung von Corinth.“ Ober-Classe, 1. Abtheilung.

Schlusswort des Rectors.

Schlussgesang.

Choral zur Eröffnung der Prüfung am 30. März.

Met.: Aus meines Herzens Grunde u.

Der Sturm und Regen sendet
Und nach des Winters Graus
Uns milde Sonnen spendet,
Er gab uns dieses Haus,
Er spricht durch Lehrers Mund,
Thut, unser Glück zu gründen,
Den Weg des Heils zu finden,
Das Wort des Segens kund.

Gesät wurde Samen,
Und heute wird erkannt,
Ob wir ihn in uns nahmen,
Als dankbar gutes Land.
Gott, dem wir kindlich traun,
O segne diese Stunden,
Dass wir einst, treu erfunden,
Nicht trauernd rückwärts schaun!

Choral am Morgen des 31. März.

Met.: Wenn ich in Angst und Noth u.

Die Zukunft ist verhüllt,
Und Keinem ist bekannt
Die Länge seiner Bahn,
Noch, was ihn treffen werde;
Es steht in Gottes Hand.
Drum bleib' es dir bewußt,
Nicht Heimath sei die Erde.

Vom dir vertrauten Pfand,
Des Lebens theurer Zeit,
Giebst einst du Rechenschaft.
Wie wirst du da bestehen?
So halte dich bereit,
Wenn Gott ruft, unverzagt
Vor seinen Thron zu gehen.

Warst du eingedenk,
Dann schwindet Angst und Pein,
Und selge Freude magst
Du vorwärts, rückwärts schauen,
Kehret dauernd bei dir ein.
Das Herz, das schuldlos ist,
Kennt nicht des Todes Grauen.

Schlussgefang.

Met.: Integer vitae.

Lieblich umblüh'n uns noch der Jugend Auen,
Mild auf die Pfade, wo wir fröhlich wandeln,
Blicket, ein heit'rer, lebensvoller Maitag,
Hoffnung hernieder.

Stürme noch toben nicht aus Wetterwolken;
Freundlich noch schwellen an den grünen Zweigen
Alle die Knospen; froher Zukunft Träume
Wehen aus ihnen.

Aber uns weckt ein hehres Wort, ihr Brüder,
Wie über's Saatsfeld an dem Maiensonntag
Ernst und erbebend tönt die Morgenglocke.
Hört ihr den Mahnruf?
„Habet vor Augen Gott und Gott im Herzen!“
Das sei ein Schild uns gegen Sturm und Wetter!
Das wahr't der Seele, steht er auch die Thäler,
Ewigen Frühling.

Gr.

Anmerkung. Arbeitshefte und Probefchriften der Schüler werden am ersten und zweiten Prüfungstage ausliegen, die freien Hand-, sowie die Linear- und Planzeichnungen nebst den Modellir-Arbeiten werden am zweiten Prüfungstage um 12 und 5 Uhr, am 1. April um 12 Uhr und Nachmittags von 2—5 Uhr und am 2. April von 10¹/₂ Uhr ab in besonderen Zimmern zur Ansicht ausgestellt sein.

Kämp.



